A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1699,5

Digitized by Google

Ecr 511 m
1699,5
Mercure

Digitized by Google

<36624505420018

<36624505420018

Bayer. Staatsbibliothek

33

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIÉ A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MAY 1699.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque mois, & on le vendra trente sols relié en Veau, & vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIX.

Avec Privilége du Roy.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années, au commencement de chaque Volume du Mercure, puiſque malgré les Prieres réïterées qu'on a faites d'écrire en caractéres liſibles les noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on neglige de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité de défigurez, eſtant impoſſible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famil-

Digitized by Google

le, s'il n'eſt bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres ſoient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & qu'on employera tous les bons ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne deſobligent perſonne, & que ceux qui les envoyeront en affranchiſſent le port.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

MAY 1699.

LA grandeur du Roy, paroist en toutes choses, mais son attention pour le bien de ses sujets, éclate particulierement dans la protection qu'il donne aux beaux-Arts & aux Sciences,

Digitized by Google

& dans l'établissement des diverses Académies qui les font fleurir. Celle des Sciences tint sa premiere Assemblée publique le Mécredy 29. du mois passé. Le nouveau Reglement qu'elle a reçû du Roy au mois de Février de cette année, & qui donne à cette Compagnie un nouveau lustre & une nouvelle vigueur, l'oblige à ouvrir les portes deux fois par an, à la premiere seance d'après Pâques, & à la premiere d'après la saint Martin. Sa Majesté a voulu que le public pût juger par ses propres yeux de

Digitized by Google

la forme & de l'utilité de ces Assemblées, persuadée que les misteres qui s'y traitent s'attireroient d'autant plus d'estime qu'ils seroient plus exposez au grand jour. Une circonstance singuliere, une faveur encore toute nouvelle que le Roy avoit faite aux Sciences, rendoit cette premiere Assemblée plus digne de curiosité. Ce Prince avoit eu la bonté de donner à cette Académie, qui auparavant se tenoit à la Bibliotheque, un logement dans le Louvre, sans comparaison plus commode & plus

Digitized by Google

magnifique ; & c'estoit à ce premier jour d'après Pâques qu'elle en prenoit possession. Ce lieu tout vaste qu'il estoit se trouva entierement rempli de spectateurs ; & même il y avoit en haut des tribunes fermées de jalousies, où se mirent un petit nombre de Dames à qui il appartenoit d'être curieuses d'un spectacle qui auroit si peu touché toutes les autres. M. l'Abbé Bignon, nommé par le Roy pour estre Président de cette Académie, ouvrit la séance. Il dit que ceux qui estoient venus dans

Digitized by Google

ce lieu se seroient trompez, s'ils s'estoient attendus à quelque ouverture étudiée & à des discours éloquens ; que l'Académie Françoise avoit pour son partage l'Art de la parole avec tous ses agrémens, mais que l'Académie des Sciences n'aspiroit qu'à la verité, & souvent à la verité la plus seche & la plus abstraite ; qu'il luy suffisoit que le vrai pût estre utile, & qu'elle le dispensoit d'estre agreable ; que cette séance, quoi qu'elle fût publique, ne differeroit en rien d'une seance particuliere, sinon en ce

Digitized by Google

qu'elle seroit peut estre moins utile & moins curieuse, parce qu'ordinairement quand un Académicien parloit on l'interrompoit, ou pour luy demander des éclaircissemens, ou pour luy faire des objections, & que souvent ces pensées nées sur le champ se trouvoient excellentes, mais qu'il estoit à craindre que le respect qu'impose le public n'étouffât toutes ces productions soudaines; qu'en ce cas là ayant l'honneur de presider à la Compagnie, il tâcheroit de suppléer à ce defaut, & qu'il

hazarderoit les pensées qui luy viendroient à l'esprit.

Ensuite, comme on ne parle dans cette Compagnie que par écrit, parce que ce sont des matieres trop profondes & d'une trop grande précision pour pouvoir estre traitées autrement, on commença à lire selon la forme ordinaire. M. Cassini fit lire par M. son fils, membre de cette mesme Compagnie, un Ecrit qui appuyoit une opinion d'un ancien Philosophe, trés-singuliere, & trés-hardie en ce temps-là, & d'autant plus in-

Digitized by Google

gênieuſe qu'elle eſtoit moins fondée ; que les Cometes qui paroiſſent des productions nouvelles, ou tout au moins des Aſtres fort irreguliers, ſont de veritables Planetes auſſi anciennes que toutes les autres, & dont les retours ſont reglez.

M. Homberg donna une Methode pour reconnoiſtre exactement quelle eſt la quantité des Sels volatils acides contenus dans les differens Eſprits acides. Les Eſprits acides ſont des liqueurs où les Sels qui en ſont ſeuls toute la vertu, nagent dans une eau

Digitized by Google

ou phlegme inutile, & par conſequent lorſqu'on veut regler bien juſte la doſe de ces Eſprits, ſoit pour des operations delicates de Chimie, ſoit pour la Medecine, il ne la faut pas regler par la quantité de la liqueur même, mais par celle des ſels qu'elle renferme, & rien n'eſt plus neceſſaire que de la connoiſtre preciſément. Pour cela M. Homberg ſe ſert d'un nouvel Areometre ou Peſe-liqueur qu'il a inventé, & qu'il montra à l'Aſſemblée.

Aprés luy, M. Varignon

Digitized by Google

parut sur les rangs. Il donna une Regle Geometrique pour faire des Clepsidres ou Horloges d'eau, quelque figure que l'on voulût donner au vase qui contiendroit l'eau, par quelque ouverture qu'elle s'écoulât, quelque viteſſe qu'elle pût avoir. Ce probleme n'avoit encore eſté reſolu que dans quelque petite partie & dans un cas particulier, mais M. Varignon embraſſa toute l'étenduë infinie qu'il pouvoit avoir, & cela par l'Analiſe des infinimens petits, Methode nouvelle qui a donné à la Geo-

Digitized by Google

metrie une sublimité & une fecondité qu'elle n'avoit jamais euës, mais qui veut estre maniée avec une circonspection & une delicatesse extreme.

La Chimie tint le Bureau encore une fois. M. de Tournefort entreprit de prouver que pour tirer les veritables principes des Plantes, une Analise composée dont il se sert, estoit preferable à l'Analise simple & ordinaire. Il fit pour cela diverses experiences qui plurent beaucoup. On ne peut guere voir sans étonnement,

Digitized by Google

ou du moins sans plaisir ; ces changemens soudains de couleurs par les acides ou par les alcali, ces effervescences de liqueurs, & tous les autres jeux sçavans de la Chimie.

Les autres sciences que cette Académie embrasse, telles que l'Anatomie ou la Mechanique, auroient eu leur tour, si les deux heures prescrites n'eussent pas esté remplies par tout ce que je viens de vous marquer. Comme ce que M. l'Abbé Bignon avoit prevu arriva, & que les Académiciens qui parlerent furent peu

Digitized by Google

interrompus par les autres, il fit en leur place les questions ou les objections que demande une conference; mais il les fit avec toute la noblesse qui convenoit à sa place de Président, & au rang qu'il tient d'ailleurs dans le monde, avec toute la justesse & la precision d'un homme à qui toutes ces diverses Sciences étoient familieres, & avec le même agrément que s'il avoit eu à traiter des matieres plus fleuries. Tout ce qui se passa dans cette seance fut fort applaudi. Parmi ceux qui composoient

la nombreuse assemblée qui s'y trouva, il y avoit des Residens, des Envoyez, quantité d'Etrangers de distinction, & mesme des Princes. Il y a presentement cinq Académies qui tiennent leurs seances au Louvre, l'Académie Françoise, celle des Inscriptions & des Medailles, l'Académie Royale des Sciences, celle de Peinture & de Sculpture, & celle des Architectes, ce qui fait voir la bonté du Roy, & son application pour le progrez des Sciences.

Vous avez déja veu quel-

Digitized by Google

ques Dissertations qui ont esté données au Public touchant le commencement du Siecle prochain. Comme vous m'avez marqué que vous serez bien aise de voir tout ce qui s'écrit sur cette matiere, je vous envoye une Lettre qui vient de tomber entre mes mains, sans que l'on ait pû m'apprendre qui en est l'Auteur.

A MONSIEUR ***

VOus voulez avoir par écrit mon sentiment, Monsieur, *sur la question du commencement*

Digitized by Google

du Siecle, & le pouvoir que vous avez sur moy m'oblige à vous obeir. Voici donc ce que j'en pense en peu de mots. Je ne croi point qu'il soit necessaire, pour decider cette question, de s'enfoncer trop dans l'Algebre ou dans la Chronologie, ni de faire un grand étalage d'érudition; il n'y a qu'à former des idées nettes des choses.

Ce qui fait la difficulté que forment sur ce sujet quelques personnes d'esprit, c'est qu'ils ne considerent l'année que comme un nombre, et parce que dans les calculs on ne met en ligne de

compte

compte que ce qui eſt fait & conſommé, ils diſent qu'on ne nomme auſſi & qu'on ne compte l'année que quand elle eſt expirée; d'où ils concluent que comme on comptera au premier Janvier qui vient mil ſept cens, cette année comptée ſera donc achevée, & le ſiecle ſera fini. En ce ſens ils conçoivent tous les mois qui s'écouleront depuis, comme ajoûtez à l'année mil ſept cens, & non pas comme la compoſant, enſorte que quand un Hiſtorien rapportera une action faite en mil ſept cens vingt ou trente, ce ne ſera dire réellement autre

Digitized by Google

choſe ſelon eux, ſi ce n'eſt qu'elle ſe ſera paſſée vingt ou trente jours aprés mil ſept cens accomplis. Enfin depuis le mois de Janvier prochain où l'on comptera mil ſept cens, juſqu'à la fin de la même année, tout ce temps appartiendra au dix-huitiéme ſiecle. Voila comment s'expliquent ceux qui pretendent que le ſiecle finit cette année mil ſix cens quatre vingt dix-neuf.

Mais cette queſtion pour eſtre éclaircie & reſoluë, doit eſtre traitée d'une toute autre maniere. Il faut regarder l'année, non pas comme un nombre,

Digitized by Google

mais comme un corps & une vraye étenduë physique. Il y a de deux sortes de corps, les uns permanens, dont les parties se trouvent toutes ensemble: les autres successifs, composez de parties qui viennent les unes aprés les autres. Or dés qu'un corps nous paroît, soit permanent, soit successif, nous luy donnons un nom qui le distingue pour en pouvoir parler dans la suite sans confusion. Il faut seulement observer, que comme ces deux sortes de corps sont tres-differens, les noms qu'on leur donne les signifient aussi fort

Digitized by Google

differemment. Les noms imposez aux corps permanens marquent qu'ils ſont parfaits. On ne dit point par exemple d'un tableau, voila le portrait du Roy, ſi ce n'eſt quand il eſt achevé. Au contraire les noms dont nous deſignons les corps ſucceſſifs, ne les ſignifient jamais dans leur accompliſſement, mais dans leur ſucceſſion, que l'on diſtingue differemment par rapport au moment où ils paroiſſent. Ainſi dans un carouzel, dés que le premier Chevalier met le pied dans la carriere, on dit, voila la premiere courſe, c'eſt à dire le commence-

Digitized by Google

ment ; & s'il arrive quelque accident qui arreſte en chemin le coureur, on dit, la premiere courſe a eſté interrompuë, c'eſt à dire le milieu. On voit que cette étenduë de temps eſt appellée courſe dans tous les momens où elle paroiſt, & que ce mot ne ſignifie point ſon accompliſſement, car pour le marquer, ce terme de courſe ne ſuffiroit pas tout ſeul, il en faudroit ajouſter un autre, & dire, la premiere courſe finie ; marque evidente que le nom de premiere courſe eſt donné à tout le temps que le premier Chevalier met à fournir ſa carriere,

Digitized by Google

& non pas à l'achevement.

Voyons encore un autre exemple. Un homme qui va pour la seconde fois de Paris à Lyon, dit en partant de sa maison, voila mon second voyage de Lyon, & s'il veut exprimer quelques rencontres particulieres qu'il ait euës en chemin, il dira, il m'est arrivé une telle affaire le premier, le second, le troisiéme jour de mon voyage, ainsi du reste. Il est donc certain que le nom précis de voyage est donné, non pas à la consommation de tout le chemin, mais à toute la succession de

Digitized by Google

temps employé à le faire, distinguée seulement en parties differentes selon les momens où elle paroît. Cela est general pour toute sorte de mouvemens, car quoique tout mouvement diſe le terme que l'on quitte, & celuy que l'on acquiert, ce n'est pas à l'acquisition du terme que l'on attribuë ce nom de mouvement, mais au transport du mobile, & à l'espace de temps qu'il employe à parcourir le milieu. Au reſte cette imposition des noms que nous venons d'expliquer n'est point arbitraire, mais fondée dans la nature; car les noms

Digitized by Google

doivent signifier les choſes nommées telles qu'elles ſont. Donc puiſque la nature des corps permanens eſt d'eſtre parfaits quand ils paroiſſent, leurs noms les doivent ſignifier dans leur accompliſſement, comme nous l'avons auſſi vû dans les exemples, & au contraire la nature des corps ſucceſſifs ne paroiſſant jamais qu'en partie, leurs noms les doivent ſignifier imparfaits, c'eſt à dire dans la voye de s'accomplir, & non pas dans l'accompliſſement.

Vous ferez ſans peine, Monſieur, l'application de ces notions

Digitized by Google

notions clairement exposées, à l'espece particuliere de l'année & du siecle ; car l'année étant un corps de douze mois qui est successif, elle n'est jamais toute ensemble ; c'est une course, c'est un voiage, c'est un mouvement, où les parties viennent les unes aprés les autres. Le nom donc imposé pour designer la nature de cette sorte d'étenduë doit marquer la succession qui lui est essentielle, & dés le moment qu'elle paroît, on lui donne ce nom, parce que toutes ses parties sont conceuës attachées à la premiere par le

Digitized by Google

lien de la ſucceſſion & du temps. Ainſi quand on commencera à compter au premier Janvier prochain mil ſept cens, on nommera ce corps ſucceſſif de douze mois qui commencera à paroître, dont on regardera toutes les parties, non pas comme preſentes, mais comme liées par une durée ſucceſſive. Tout ce qui ſe paſſera depuis, pendant ce tems de douze mois, devra eſtre appellé, & ſera effectivement l'année mil ſept cens, puiſque c'eſt à toute cette ſucceſſion que ce nom eſt attribué, & ce qui arrivera en par-

Digitized by Google

ticulier dans cette ſuite de tems, lui appartiendra neceſſairement & la compoſera. Seulement cette étenduë ſucceſſive recevra differens noms par rapport aux divers momens dans leſquels elle nous paroîtra; de ſorte que cette ſucceſſion paroiſſant dans ſes premiers momens, elle eſt appellée, l'année commençante; quand elle eſt portée à la moitié de ſes parties, c'eſt l'année dans ſon milieu; mais quand la ſucceſſion eſt finie, on s'exprime par un autre terme, qui eſt celui d'unité, qui marque ſa conſommation.

Digitized by Google

car l'unité designe l'estre parfait & accompli. On dit une année, deux années, trois années, & generalement dans tous les calculs, ou astronomiques ou historiques, on compte l'année finie, parce qu'on regarde pour lors cette succession passée comme une espece de corps fixe & permanent, dont toutes les parties sont reünies ensemble, au lieu que le terme d'année simplement est imposé pour exprimer la succession même de toute l'étenduë.

Il est donc clair que quand on nomme l'année mil sept cens,

on entend neceſſairement le cours de douze mois, qui doivent ſe ſucceder les uns aux autres ; & quand on dit une année, l'on entend les douze mois accomplis. Vous eſtes aſſez philoſophe, Monſieur, quoique fort éloigné de cette profeſſion, pour conclurre de tout ce qui a eſté dit, que noſtre ſiecle ne ſera point fini quand on comptera l'année mil ſept cens ; mais quand il y aura une année mil ſept cens entiere, c'eſt-à-dire, quand elle pourra eſtre énoncée par un nombre parfait qui marque ſa conſommation,

Digitized by Google

ce qui ne pourra ſe faire qu'en mil ſept cens un.

Voici une autre Lettre où l'opinion contraire eſt ſoûtenuë. Liſez, & vous jugerez enſuite à laquelle vous devez vous attacher.

A MONSIEUR ***

A Houdan, ce 15. Fev. 1699.

LA lettre, Monſieur, que j'ay l'honneur de recevoir de vous, pour ſçavoir mon ſentiment ſur pluſieurs paris qui

Digitized by Google

se sont faits en vos quartiers au sujet du siecle prochain, m'auroit fort surpris, si un Gentilhomme de mes parens qui arrive de Paris, ne m'apprenoit qu'il s'y en fait tous les jours, ainsi qu'à Versailles, sur ce sujet. Vous me marquez que les premiers soûtiennent que le siecle ne doit commencer qu'au premier Janvier mil sept cens un, & que les autres au contraire pretendent qu'il doit commencer au premier Janvier prochain.

Les premiers, à ce que vous me marquez, ont pour fonde-

Digitized by Google

ment de leur opinion l'exemple d'un payement à faire de deux cens écus, que l'on doit compter par un jusqu'à cent écus; que pour compter les autres cent il faut encore recommencer par un, & que les siecles qui sont composez de cent années se doivent compter de mesme.

Vous dites que les autres ont pour fondement le Jubilé universel qui s'accorde au commencement de tous les Siecles, & qui ouvrira au premier Janvier prochain à Rome, & que par consequent ce sera le

Digitized by Google

commencement du siecle. Quoique ces derniers ne fassent aucune preuve que par l'exemple du Jubilé universel, cependant leur opinion est la veritable.

Il est constant qu'une année ne se peut compter qu'elle ne soit revoluë & acomplie. Pour justifier cette verité des années qui composent les Siecles, je les compare à l'âge d'un homme. Par exemple, je suis né un Lundy quatriéme d'Avril mil six cens trente neuf, à six heures du matin. Je ne puis pas compter avoir eu un an qu'à six heures soixantes du qua-

Digitized by Google

triéme Avril 1640. *mais un moment aprés j'entre dans ma seconde année qui ne fut accomplie qu'au quatriéme Avril* 1641. *d'où s'enſuit que je cours preſentement ma ſoixantiéme année qui s'accomplira au quatriéme Avril prochain.*

Entre nous autres Chreſtiens nous commençons à compter nôtre premier ſiecle du jour de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Quoy que nous en celebrions la Feſte le vingt-cinquiéme de Decembre, l'on applique cette naiſſance au premier Janvier, pour ſe conformer à l'année civile.

Digitized by Google

Supposé que Nostre-Seigneur eût demeuré sur la terre cent dix ans, n'est-il pas vray par cet exemple tout convainquant, qu'aiant eû quatre-vingt-dix-neuf ans accomplis, un moment aprés il seroit entré dans sa centiéme année qui auroit esté accomplie à minuit du dernier Decembre ensuivant, & qu'immediatement aprés il seroit entré dans sa cent & uniéme année qui auroit esté le commencement du second siecle. Tous les siecles suivans se doivent comprendre & compter de la mesme sorte; d'où s'ensuit un

Digitized by Google

soutien que je fais & qui vous paroiſtra un paradoxe, qui eſt qu'il n'eſt pas vray de dire qu'aujourd'huy quinziéme de Février, nous ſoyons dans l'année mil ſix cens quatre-vingt-dix-neuf, puiſque cette année 1699. fut revoluë & accomplie ſi toſt que minuit ſonna la nuit du trente-& uniéme Decembre à aller au premier Janvier dernier, mais qu'il faut dire que nous ſommes ſur l'année mil ſept cens, qui ſera accomplie lors que minuit ſonnera le dernier Decembre prochain, & qu'immediatement

Digitized by Google

aprés on entrera sur l'année 1701. qui est cette année du nouveau siecle. Ainsi lors que l'on dit le 15. Février 1699. c'est à-dire qu'il y a mil. six cens quatre vingt dix-neuf ans que Nostre-Seigneur est né, un mois & demi de plus.

Par ce principe que je tiens incontestable, vous errez beaucoup lorsque par vostre lettre vous appellez le siecle prochain le dix septiéme, puisque celuy que nous courons depuis le premier Janvier 1600. & que nous allons finir est le dix-septiéme, & qu'au premier

Janvier prochain nous entrerons dans le dix-huitiéme : car un ſiecle prend ſon nom du nombre centenaire auquel il finit, tout ainſi qu'un homme qui a cinquante-neuf ans eſt dans ſa ſoixantiéme année un an durant juſqu'à ce qu'il les ait accomplis.

Je ſuis vôtre, &c.

Les Menageries eſtant aujourd'huy à la mode, & pluſieurs Princeſſes en ayant où elles vont ſe divertir, le Roy a donné celle de Verſailles à

Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & en a fait en même temps augmenter le baſtiment. Ce lieu plaiſt fort à cette Princeſſe; elle y va ſouvent ſe promener, & y regale les Dames de ſa ſuite. Voici des Vers qui ont eſté faits par M. Caſſan ſur les Animaux de cette Ménagerie.

ODE.

CHantez, Muſe, chantez en faveur de MARIE,
Et mêlez voſtre voix aux innocens plaiſirs
Qui s'offrent à l'envy dans la Ménagerie,
A ſes jeunes deſirs.

Digitized by Google

N'oubliez pas aussi les soins qu'elle
se donne,
Pour voir de tems en tems les Ani-
maux divers,
Qui dans ce vaste enclos joüissent de
l'automne
Au milieu des hivers.

Considerez d'abord cette fiere Geniſſe,
Avec ſon large front & ſon dos mar-
quété;
Jadis on en eût fait un digne ſacrifice
Pour ſa grande beauté.

Voyez ce jeune Daim qui bondit au-
prés d'elle,
Ne craignant pas icy l'atteinte d'au-
cun mal;
La neige nous paroît moins blan-
che & moins belle,
Que ce doux animal.

Ce

Ce Cerf qui craint Diane & ſa meute
en furie,
Fut un jour ſur le point de s'en voir
inveſti;
Mais trouvant un azile en la Mi-
nagerie,
Il n'en eſt plus ſorti.

Cette Chevre ſans barbe à ce coin
écartée,
Ne connoit plus icy l'uſage de brouter,
Jupiter la prendroit pour la Chevre
Amalthée
Qui venoit l'alaiter.

Regardez le Griffon au travers du
grillage,
Obſervez le Sagoin, la Civete,
*l'Elan, **
Icy la Poule hupée, & le Canard
ſauvage

* L'Elan a la tête de Veau, & le corps d'un Cerf.

Digitized by Google

N'oubliez pas aussi les soins qu'elle
se donne,
Pour voir de tems en tems les Ani-
maux divers,
Qui dans ce vaste enclos joüissent de
l'automne
Au milieu des hivers.

Considerez d'abord cette fiere Geniſſe,
Avec ſon large front & ſon dos mar-
quetté;
Jadis on en eût fait un digne ſacrifice
Pour ſa grande beauté.

Voyez ce jeune Daim qui bondit au-
prés d'elle,
Ne craignant pas icy l'atteinte d'au-
cun mal;
La neige nous paroît & moins blan-
che & moins belle,
Que ce doux animal.

Ce

Ce Cerf qui craint Diane & ſa meute en furie,
Fut un jour ſur le point de s'en voir inveſti;
Mais trouvant un azile en la Minagerie,
Il n'en eſt plus ſorti.

Cette Chevre ſans barbe à ce coin écartée,
Ne connoit plus icy l'uſage de brouter,
Jupiter la prendroit pour la Chevre Amalthée
Qui venoit l'alaiter.

Regardez le Griffon au travers du grillage,
Obſervez le Sagain, la Civete, l'Elan, *
Icy la Poule hupée, & le Canard ſauvage

* L'Elan a la tête de Veau, & le corps d'un Cerf.

Digitized by Google

Qu'on appelle Arquelan.

Cet Animal guindé qu'on nomme
Demoiſelle,
Lors qu'il voit la Princeſſe admirer
ſa beauté,
Comme un fier Eſpagnol s'en vient
au devant d'elle,
Avec ſa gravité.

* *Icy ce gros Oiſeau que l'Inde nous*
envoye,
Paroît eſtre formé ſur un nouveau
deſſein;
Il a le corps couvert d'une eſpece de
ſoye,
Qui reſſemble à du crin.

La Cicogne qu'on voit une jambe
levée,

* Le Cafuel.

Repoſe en cet état, & ne dort qu'à demi,
Afin d'eſtre au beſoin promptement éveillée,
S'il vient quelque Ennemy.

Le Paon de qui l'orgueil n'a rien que d'agréable,
Fait la roüe au Soleil tout bouffi de fierté;
Mais dés qu'il voit ſes pieds, il eſt inconſolable,
Et perd ſa vanité.

Junon luy fait traiſner dans la voute azurée,
Son char par des chemins aux mortels inconnus,
Et c'eſt d'elle qu'il tient la dépoüille dorée
De tous les yeux d'Argus.

Digitized by Google

* *Là, dans une autre cour, l'Oiseau*
dont le plumage
Fait de nos Cavaliers le plus digne
ornement,
Ayant quitté chez luy son naturel
volage,
Vit familierement.

Dans son Pays natal nul soin ne
l'embarrasse,
Il expose ses œufs aux sables Affri-
quains,
Et le Soleil prend soin pour conserver
sa race,
D'éclorre ses Poussins.

L'Aigle qui par son vol va percer le
nuage,
Pour regarder de prés le Dieu de la
clarté,

* L'Autruche.

De prendre son essor vient de perdre
l'usage,
Avec la liberté.

Le Dieu dont le courroux peut tout
reduire en poudre,
A permis quelquefois par maniere
de jeu,
Que cet animal fût le porteur de sa
foudre,
Sans en craindre le feu.

Là, vers ces grands bassins mille
Oiseaux aquatiques,
Au moindre bruit qu'on fait, s'elan-
cent dans les eaux,
Ils aimeroient mieux être en des lieux
plus rustiques,
A l'abry des roseaux.

* *Cet Oiseau qui nous chante un air*
plaintif & tendre,

* Le Cigne.

Au point que son destin luy vient fermes les yeux,
Abandonnant pour nous les rives du Meandre.
Habite dans ces lieux.

A l'aspect de MARIE *il bat l'eau de ses ailes,*
Où brille la blancheur d'un éclat sans pareil,
Et ravi de plaisir en les voyant si belles,
Il s'admire au Soleil.

* *Remarquez cet Oiseau d'une si rare espece*
Qui se perce le flanc pour nourrir ses petits;
On ne peut concevoir cet excez de tendresse,
Sans en estre surpris.

* Le Pelican.

Sous ces Dômes ouverts environnez de grilles,
Vole un nombre d'Oiseaux comme au milieu des airs,
Nourrissant dans ce lieu leurs paisibles familles,
Sans craindre les dangers.

L'Oiseau qui de Venus a reçû pour partage
De traisner son beau char dans la route des Cieux,
Aussi-tost qu'il paroist, l'éclat de son plumage
Vient ébloüir nos yeux.

Quel plaisir c'est de voir la chaste Tourterelle,
Le plus digne portrait de la fidelité!
Sa Compagne jamais ne se separe d'elle,
Et vole à son costé.

a Les Volieres. b La Colombe.

Digitized by Google

Lors que par un destin funeste à leur
tendresse
L'un d'eux se trouve atteint du plomb
de l'Oiseleur,
L'autre du même coup penetré de
tristesse
Va mourir de douleur.

Ces Oiseaux de bon goût que l'on sert
sur la table,
Ne craignent pas icy que le bec du
Vautour,
Qui les menace ailleurs d'un destin
déplorable,
Leur ravisse le jour.

Sortons de leurs enclos, de crainte que
MARIE,
Ne se fatigue trop à voir tant d'A-
nimaux,
La diversité plaît & l'on se desennuie
Par des objets nouveaux.

Entrons

Digitized by Google

Entrons dans ce parterre, & suivons
la Princesse,
Déja Flore s'avance un bouquet à la
main,
Et sur toutes les fleurs l'Anemone
s'empresse
De border son chemin.

La fleur dont la beauté n'a rien de
comparable,
La vive Renoncule avec son incarnat,
Qui va charmer les Dieux au dessert
de leur table,
Y brille avec éclat.

La Tulipe s'en vient émailler la
verdure
Avec mille couleurs qu'elle emprunte
d'Iris;
Et la Rose dans peu va joindre à sa
parure,
Les parfums de Cipris.

Digitized by Google

Les fleurs qu'on voit ramper dans tout
autre parterre
S'efforcent à l'envy d'un & d'autre
costé,
De venir en ſes mains s'élevant de la
terre,
Pour ſa commodité.

Au fond de ce jardin regne la ſimetrie
De deux beaux pavillons, deſtinez
pour les jeux
Qui peuvent augmenter les plaiſirs
de MARIE
Dans ces aimables lieux.

Princeſſe, terminez une courſe ſi belle;
On a mis le couvert dans voſtre ap-
partement.
Amenez voſtre Cour, pour goûter avec
elle,
D'un autre amuſement.

Digitized by Google

La Societé des belles Lettres eſtablie à Toulouſe, continuë de s'appliquer depuis l'année 1688. à l'Eloquence & à la Critique des Anciens; mais elle ne ſe borne pas à ces ſeules connoiſſances, quoy qu'auſſi utiles qu'agreables. Elle s'attache auſſi aux découvertes de la Phyſique; à quoy tout ſemble l'animer plus fortement; la Paix que nous devons à la ſageſſe & à la generoſité de Loüis le Grand, ſon attention à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts, les re-

Digitized by Google

compenſes magnifiques dont ce Prince honore les gens de Lettres, le genie des Toulouſains, nez pour toute ſorte de litterature. De ſi favorables conjonctures ne luy promettent que d'heureux ſuccez. On verra les Sçavans de la France, que toutes les autres Nations font gloire d'imiter, ſe ſignaler à l'envy par de nouveaux efforts, pour ſe dédommager des pertes que les belles Lettres ont faites pendant ces années turbulentes & ſi contraires à l'accroiſſement des Sciences. La ſeule Ville

Digitized by Google

de Toulouſe va faire paroiſtre deux excellens Traitez ſur toutes les matieres de Phyſique; l'un de Mr Bayle, Profeſſeur aux Arts, & l'autre du Pere Saguens, Religieux Minime. Le premier, dont l'ouvrage n'eſt pas moins le fruit des Conferences qu'il tenoit autrefois luy-meſme, avec tant de ſuccez, que de ſon beau genie, s'eſt rendu recommandable par d'autres productions également admirées en France & dans les païs Eſtrangers. Le ſecond, qui merita le prix de Phyſique, que la

Digitized by Google

compenſes magnifiques dont ce Prince honore les gens de Lettres, le genie des Toulouſains, nez pour toute ſorte de litterature. De ſi favorables conjonctures ne luy promettent que d'heureux ſuccez. On verra les Sçavans de la France, que toutes les autres Nations font gloire d'imiter, ſe ſignaler à l'envy par de nouveaux efforts, pour ſe dédommager des pertes que les belles Lettres ont faites pendant ces années turbulentes & ſi contraires à l'accroiſſement des Sciences. La ſeule Ville

Digitized by Google

de Toulouſe va faire paroiſtre deux excellens Traitez ſur toutes les matieres de Phyſique; l'un de Mr Bayle, Profeſſeur aux Arts, & l'autre du Pere Saguens, Religieux Minime. Le premier, dont l'ouvrage n'eſt pas moins le fruit des Conferences qu'il tenoit autrefois luy-meſme, avec tant de ſuccez, que de ſon beau genie, s'eſt rendu recommandable par d'autres productions également admirées en France & dans les païs Eſtrangers. Le ſecond, qui merita le prix de Phyſique, que la

Digitized by Google

Societé des belles Lettres distribua l'année derniere, eſt un éleve de l'Illuſtre Pere Maignan ; prejugé, ce ſemble, certain de cette reputation que ſon ouvrage établira encore plus ſolidement. Ainſi lors que tout ſemble aller de concert pour perfectionner la Phyſique, la Societé des belles Lettres ſe trouve plus engagée que jamais à propoſer un prix en faveur de celuy qui traitera le mieux ce probleme, *pourquoy l'air eſt, quelquefois auſſi froid dans le fort de l'Eſté, qu'il pourroit l'eſtre*

Digitized by Google

dans le fort de l'Hiver. Ce prix sera un Medaillon d'argent qui represente d'un côté une Pallas, & de l'autre une Ruche d'Abeilles renversée, à travers laquelle paroissent des rayons de miel avec ces paroles, *condita labore*, qui en sont l'ame. Ceux qui auront travaillé envoïeront leurs pieces à Mr Martel qui loge dans la Parroisse saint Sernin, derriere les Religieuses de la Visitation. Ils l'accompagneront d'une Sentence écrite de leur main & de leur paraphe. S'ils ne peuvent assister eux-

Digitized by Google

meſmes à la diſtribution du prix, ils commettront quelqu'un à leur place, & luy mettront en main une copie de leur ouvrage avec la Sentence & leur paraphe écrits du meſme caractere que celuy de l'original. On ne recevra de pieces que juſqu'au vingtiéme du mois d'Aouſt. La diſtribution du prix ſe fera dans la maiſon de Mr Malpeyre, Doyen du Preſidial. C'eſt ce Magiſtrat, qui de concert avec l'Illuſtre Mr Peliſſon avoit autrefois donné naiſſance à ces Conferences dans

Digitized by Google

ce meſme lieu où l'on couronnera le Victorieux.

Vous ne ſerez pas faſchée de voir l'Eloge de celles de voſtre ſexe par comparaiſon avec les hommes. Voicy ce qu'en dit Mr Morien.

Si tous les hommes eſtoient ſages & vertueux, toutes les femmes ſeroient ſages & vertueuſes. La raiſon naturelle eſt, que la femme dans ſa creation ayant eſté formée d'une partie de l'homme, ſon temperament eſt par conſequent compoſé des qualitez naturelles de l'homme, ſoit qu'el-

Digitized by Google

les soient loüables ou non, parfaites ou imparfaites ; à proportion que l'homme participe des qualitez naturelles de la matiere dont il a esté formé, telle qu'elle ait esté au temps de sa creation. Je laisse à tirer la consequence sur ce principe à qui voudra le faire judicieusement, pour sçavoir sur lequel des deux sexes les imperfections naturelles tombent davantage, pour y avoir plus de part. Les hommes ont de tout temps reproché aux femmes leurs foiblesses, & en parlant generalement,

Digitized by Google

c'eſt cela meſme que je pretens faire voir qu'on leur oppoſe avec injuſtice, puiſque ce ſont bien moins leurs foibleſſes propres qui ſe découvrent en elles, que celles de leurs peres qu'on leur impute, eſtant évident qu'elles y ont moins de part que les hommes. Ainſi je dis que l'homme eſtant comme le principe de la generation de ſes enfans, il s'enſuit que les enfans qui naiſſent de luy ſont naturellement plus ſon ouvrage que celuy de la femme, avec cette difference neanmoins

moins, qui fait beaucoup à mon ſujet, que les filles auſquelles ils donnent la naiſſance, tiennent ordinairement plus de ſa reſſemblance, de ſon eſprit, de ſon humeur & de ſes inclinations, que les enfans maſles, qui par un ordre de la Providence du Ciel, participent des meſmes qualitez que je viens de dire, par rapport à celles de leur mere. C'eſt une verité dont nous nous appercevons tous les jours, pour peu que nous voulions y prendre garde, d'où il s'enſuit que ceux qui reprochent ces

meſmes defauts aux femmes, ſont obligez de leur faire reparation de ce qu'ils leur imputent leurs propres foibleſſes.

S'il eſt neceſſaire que la femme ſoit ſoumiſe à l'homme, comme la Loy divine & la Loy naturelle l'ont ordonné, comment cela ſe peut-il faire autrement que par le moyen de la foibleſſe qui luy eſt ſi propre, puiſqu'elle eſt doüée d'un eſprit raiſonnable comme luy ? Cette foibleſſe de la femme eſtant un avantage au profit de tous les deux,

Digitized by Google

elle contribuë à leur repos, & à conſerver entr'eux l'intelligence, qui ſeroit troublée & renverſée par toute autre diſpoſition, enſorte que la ſocieté entre l'un & l'autre ne pourroit ſubſiſter d'une autre maniere. La beauté eſt leur partage. Cette beauté à laquelle les plus grands heros ont fait & feront toûjours gloire de ſe ſoumettre, eſt quelque choſe de divin, dont tout le monde convient, & dont je n'entreprens pas de relever le merite. Il eſt donc neceſſaire, utile & avantageux, que la

Digitized by Google

femme soit telle, & puisque c'est un bien en elle plustost qu'un défaut, ne soyons pas assez injustes pour l'en accuser.

Voicy une suite du Journal concernant l'Ambassadeur de Maroc. Ayant prié Mr de Saint Olon de demander en grace au Roy, qu'il pust voir, baiser & mettre sur sa teste une lettre que les Maures pretendent que Mahomet a écrite à l'Empereur Heraclius, des mains duquel elle a passé aux Rois de France, qui l'ont toûjours conservée avec grand soin, & qui selon les Maures

Digitized by Google

eſt la cauſe de toutes les proſperitez de la Monarchie Françoiſe, le Roy répondit qu'*il ne ſçavoit ce que c'étoit que cette lettre, que jamais il n'en avoit oüi parler ; que cependant il conſentiroit volontiers à la faire voir à l'Ambaſſadeur ſi on la trouvoit dans ſa Bibliotheque, ou dans les Archives de la Chambre des Comptes.* On n'y a trouvé qu'une lettre de Soliman à François Premier, qu'on dit eſtre la premiere lettre qui ait eſté écrite à nos Rois, par les Empereurs Turcs.

Le

Digitized by Google

Le 28. Mars se trouvant le vingt-sixiéme jour du Rhamadan des Maures, l'Ambassadeur & tous ses gens se mirent en devotion, & passerent toute la nuit du 28. au 29. en prieres, sur ce qu'ils disent que ce fut cette nuit là qu'ils appellent *la nuit de cadre*, qui est toûjours celle du 26. au 27. de leur Rhamadan, qu'une partie de leur Alcoran est descendue du Ciel.

La seconde fois que l'Ambassadeur vit souper le Roy, S. M. luy parla deux ou trois fois d'une maniere fort obli-

Digitized by Google

elle contribuë à leur repos, & à conſerver entr'eux l'intelligence, qui ſeroit troublée & renverſée par toute autre diſpoſition, enſorte que la ſocieté entre l'un & l'autre ne pourroit ſubſiſter d'une autre maniere. La beauté eſt leur partage. Cette beauté à laquelle les plus grands heros ont fait & feront toûjours gloire de ſe ſoumettre, eſt quelque choſe de divin, dont tout le monde convient, & dont je n'entreprens pas de relever le merite. Il eſt donc neceſſaire, utile & avantageux, que la

Digitized by Google

femme soit telle, & puisque c'est un bien en elle plustost qu'un défaut, ne soyons pas assez injustes pour l'en accuser.

Voicy une suite du Journal concernant l'Ambassadeur de Maroc. Ayant prié Mr de Saint Olon de demander en grace au Roy, qu'il pust voir, baiser & mettre sur sa teste une lettre que les Maures pretendent que Mahomet a écrite à l'Empereur Heraclius, des mains duquel elle a passé aux Rois de France, qui l'ont toûjours conservée avec grand soin, & qui selon les Maures

Digitized by Google

eſt la cauſe de toutes les proſperitez de la Monarchie Françoiſe, le Roy répondit qu'*il ne ſçavoit ce que c'étoit que cette lettre, que jamais il n'en avoit oüi parler ; que cependant il conſentiroit volontiers à la faire voir à l'Ambaſſadeur ſi on la trouvoit dans ſa Bibliotheque, ou dans les Archives de la Chambre des Comptes.* On n'y a trouvé qu'une lettre de Soliman à François Premier, qu'on dit eſtre la premiere lettre qui ait eſté écrite à nos Rois, par les Empereurs Turcs.

Le

Digitized by Google

Le 28. Mars se trouvant le vingt-sixiéme jour du Rhamadan des Maures, l'Ambassadeur & tous ses gens se mirent en devotion, & passerent toute la nuit du 28. au 29. en prieres, sur ce qu'ils disent que ce fut cette nuit là qu'ils appellent *la nuit de cadre*, qui est toûjours celle du 26. au 27. de leur Rhamadan, qu'une partie de leur Alcoran est descenduë du Ciel.

La seconde fois que l'Ambassadeur vit souper le Roy, S. M. luy parla deux ou trois fois d'une maniere fort obli-

Digitized by Google

geante. Il en fut si charmé, que ne pouvant plus longtemps s'empêcher de donner des marques de sa joye, il dit à M. de S. Olon en se retournant de son costé, qu'*il sentoit bien qu'on ne pouvoit jamais avoir de chagrins quand on voyoit un Roy si grand & si bon, & que sa presence faisoit dans les cœurs ce que le Soleil faisoit sur la terre ; que le Soleil dissipoit les tenebres, & la vûë du Roy les chagrins.* Cela avoit du rapport à la situation où il se trouvoit alors, le Traité qu'il estoit venu conclure, n'estant

pas dans l'eſtat qu'il le ſouhaitoit.

Le lendemain M. de S. Olon luy fit voir Trianon & les eaux de Verſailles, qui luy cauſerent de ſi frequents ſujets d'admiration & d'acclamations, qu'il fut reduit à ne s'en plus expliquer que par le ſilence, en diſant *que la parole & les expreſſions luy manquoient à meſure que la cauſe augmentoit.*

Deux jours aprés, M. de S. Olon le mena à S. Cloud, & en paſſant ſur le Pont, il luy raconta l'hiſtoire qu'on fait

Digitized by Google

de l'Architecte, qui ne pouvant l'achever, promit au Diable qui luy apparut, & s'engagea de l'achever pour luy, la premiere chose qui passeroit dessus, & pour s'acquiter de sa parole, il y fit passer un chat que le Diable prit, en marquant le desespoir de se voir ainsi trompé, sur quoy l'Ambassadeur se recria. *Comment peut on esperer de gagner quelque chose sur les François, & de vaincre des gens qui sçavent vaincre le Diable?*

Il prit beaucoup de plaisir à voir S. Cloud & dit *qu'il ne*

Digitized by Google

croyoit pas qu'à proportion de ſon étenduë on pût rien voir de plus beau. Enſuite ſe reſſouvenant de ce que M. de S. Olon luy avoit dit de la complaiſance que le Roy avoit euë pour Monſieur, de ne vouloir pas luy oſter cette maiſon qui plaiſoit beaucoup à S. M. & où elle avoit reſolu de faire de magnifiques embelliſſemens, il ſe récria deux ou trois fois, *il faut avouer que le Roy eſt bon, & qu'il aime bien ſon Frere.*

Au ſortir de la Maiſon de S. A. R. on le mene dans le

lieu où l'on fait la porcelaine, & où il en vit d'auſſi belles que celles de la Chine. L'Ambaſſadeur fut d'autant plus ſurpris qu'il n'avoit pû croire ce qu'on luy avoit dit de cette Manufacture avant que de la luy faire voir.

Deux jours aprés, s'eſtant trouvé accablé d'un rhume qui commençoit à luy attaquer la poitrine, on fut obligé de le ſaigner. On luy propoſa de s'y preparer par quelques anodins, mais il les rejetta comme contraires à la

Digitized by Google

Loy, & dit *qu'il se laisseroit plutoſt mourir que d'y consentir, mais que si sa maladie augmentoit, il vouloit qu'on le portât dans le jardin, & y coucher sur la terre, afin d'estre plus proche de la matiere en laquelle il devoit estre converti.*

Son indisposition ayant duré huit jours, il demanda, lors qu'il commença à se mieux porter, à voir le Jardin Royal, où M. de S. Olon le mena. Il fut surpris du grand nombre & de la diversité des plantes, & admira quantité de coquilles differentes & trés

curieuſes que Mr Tournet luy fit voir.

Le 19. du mois paſſé ſur le ſoir, Mr le Baron de Breteuil le vint voir de la part du Roy, & aprés luy avoir expoſé les choſes dont ce Monarque avoit à ſe plaindre, il luy dit *que S. M. voulant bien neanmoins luy faire connoiſtre que ſa grandeur & ſa bonté eſtant encore au deſſus des ſujets de plainte qu'il avoit contre le Roy ſon Maiſtre, elle conſentoit à luy en donner des marques juſques à ſa ſortie de France; qu'elle luy feroit rendre tous*

les

les honneurs attachez à son caractere, & que pour cet effet elle luy donneroit son Audience de congé de la même maniere qu'il avoit eu la premiere. M^r le Baron de Breteüil luy fit ce Compliment assis dans un fauteüil comme l'Ambassadeur, & couvert. M^r de Saint Olon estoit aussi dans un fauteüil, assis & couvert.

Deux jours aprés l'Ambassadeur rendit une seconde visite au Roy d'Angleterre. M^r le Marquis de Cargnies luy avoit apporté la veille une Lettre que Monsieur le Prince de

Digitized by Google

Galles écrivoit au Roy de Maroc, en réponse de celle que l'Ambassadeur luy avoit envoyée de sa part, quelques jours auparavant. Le Roy d'Angleterre le reçut immediatement aprés son dîner, mais avec plus de ceremonie qu'il n'avoit fait la premiere fois. Outre qu'il l'envoya prendre à l'Hôtellerie dans son carosse, il voulut que l'Officier de ses Gardes vinst le recevoir à la porte de la Salle, où les gardes estoient en haye, mais se reposant sur leurs armes. Sa Majesté Britannique

estoit dans la Chambre du lit, debout & nuë teste, & avoit la Reine à son costé. L'Ambassadeur leur fit un compliment aussi spirituel & cordial, que le premier, par lequel il leur marqua *qu'il n'avoit pû se resoudre à retourner en son Pays, sans venir asßurer de nouveau Sa Majesté de son éternelle & respectueuse obéïssance ; qu'il s'avoüoit toûjours son Esclave affranchy, & qu'il se glorifioit plus de ce titre là que de tous les honneurs qui pourroient luy arriver.* Il demanda ensuite à Leurs Majestez de vouloir bien estre en-

core aprés sa mort, les Patrons de ses enfans. Le Roy d'Angleterre luy répondit avec beaucoup de bonté, & la conversation s'attendrit tellement de part & d'autre, qu'elle ne se termina, comme la premiere fois, que par les larmes qui sortirent des yeux de l'Ambassadeur. Il embrassa le Roy & la Reine, par la foy du corps, & fut ensuite conduit dans l'Appartement de Monsieur le Prince de Galles, qui le reçut debout & nuë teste, ayant son Gouverneur auprés de luy. L'Ambassadeur alla ensuite

Digitized by Google

chez Madame la Princesse d'Angleterre, qui le reçut aussi debout, aprés quoy il fut conduit en cortege jusques au Carosse, par plusieurs Gentilshommes Anglois de la suite du Roy.

Deux jours aprés, cet Ambassadeur alla voir la Revûë du Regiment des Gardes, qui se faisoit devant le Roy sur la hauteur de Meudon. Sa Majesté luy fit l'honneur de le saluër en passant devant son Carosse.

Le lendemain, l'Ambassadeur voulut aller à S. Estienne

Digitized by Google

du Mont, voir la Ceremonie des Epousailles de Mr Estelle, Consul de France à Salé. Ce fut Mr d'Aquin, Evesque de Seez, qui en fit la Ceremonie, aprés laquelle toute la Compagnie alla dîner chez Mr de S. Olon. L'Ambassadeur fut du repas, & voulut signer au Contrat.

Le Roy ayant choisi le 26. du mois passé, pour luy donner son Audience de congé, Mr de Breteüil se rendit dans les Carosses de Sa Majesté & de Madame la Duchesse de Bourgogne, à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires.

Digitized by Google

Le Secretaire de l'Ambaſſade à la teſte des Domeſtiques de l'Ambaſſadeur, vint le recevoir au bas de l'Eſcalier, & cet Ambaſſadeur accompagné de Mr de Saint Olon, & de Mr de la Croix, dont je vous ay parlé pluſieurs fois, deſcendit trois marches pour aller au devant de luy. On rentra enſuite dans l'Appartement par une grande Salle dont on venoit de ſortir, & l'on paſſa de là dans la premiere Chambre de l'Appartement, où il y avoit deux fauteüils devant la cheminée. L'Ambaſſadeur

s'assit dans celuy qui avoit le dos tourné du costé du lit, & qui regardoit les fenestres, & celuy où se mit Mr de Bretteüil, regardoit la porte, & avoit le dos tourné aux fenestres. Mr de Breteüil dit à l'Ambassadeur, *qu'il le venoit querir dans les Caroſſes du Roy & de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, pour le conduire à l'Audience de Congé du Roy.* L'Ambassadeur luy répondit, *qu'il luy estoit bien obligé de luy procurer un ſi grand honneur.* On partit ensuite, & Mr de Breteüil eut la droite en descendant, mais l'Ambassa-

Digitized by Google

deur eut la premiere place dans le Caroſſe, & Mr de Breteüil ſe mit à ſa gauche, Mr de Saint Olon vis-à-vis de l'Ambaſſadeur, & Mr Pétis de la Croix vis-à vis de Mr de Breteüil. On deſcendit en arrivant à Verſailles dans la Salle des Ambaſſadeurs, & Mr de Breteüil ayant eſté prendre l'ordre du Roy, revint quelque temps aprés pour conduire l'Ambaſſadeur à l'Audience. Les gens de livrée de Mr de Breteüil marchoient en teſte, & aprés eux le Secretaire de Mr de Breteüil, & Mr Pétis de

Digitized by Google

la Croix, Secretaire, Interprete du Roy en Langue Arabesque, marchoient immediatement devant l'Ambassadeur, qui avoit Mr de Breteüil à sa gauche. L'Ambassadeur étoit suivy par son Lieutenant, & par son Secretaire, derriere lesquels étoit le reste de sa suite. Il trouva le Roy assis dans un fauteüil, ayant à sa droite Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à sa gauche, Monseigneur le Duc d'Anjou. L'Ambassadeur demeura debout au pied de l'estrade. Il estoit entre Mr de Breteüil, & Mr de la Croix, &

fit le discours qui suit en Arabe, que Mr de la Croix interpreta au Roy, en François.

TRes majestueux & tres grand Empereur de France Loüis XIV. Je viens demander à Vostre Majesté Imperiale la permission de m'en retourner, & la remercier en même temps, & des honneurs que l'on m'a faits par ses ordres, & des bons traitemens que j'ay reçus de sa liberalité, qui surpasse celle de Salomon, de Cosroës, d'Alexandre, & de tous les plus grands Empereurs de l'antiquité, Je n'ay passé aucun jour sans de

Digitized by Google

nouveaux plaiſirs, ou ſans la vûë de quelque merveille, capable de me faire oublier ma Patrie & ma Famille, & ſi je l'oſe dire, les ordres mêmes de l'Empereur mon Maiſtre.

J'en ay fait un gros Journal, mais j'avouë que je n'y ay pas décrit la cent milliéme partie, ny des beautez de voſtre Pays, ny de la grandeur de V. M. I. Je la prie de donner ſes ordres pour l'équipement d'un Navire dans l'un de ſes Ports, avec un Capitaine de ſes Officiers, qui me reconduiſe ſeurement en mon Pays de Salé, avec ordre de reſter en rade juſqu'à ce

Digitized by Google

que j'aye eu le temps de ſaluër mon Empereur en ſa haute Cour de Miquenez, & de luy rendre compte, non ſeulements des auguſtes qualitez de V. M. I. & des grandeurs de ſon Empire, par leſquelles choſes elle ſurpaſſe infiniment tous les Potentats du monde, mais auſſi de ce qui s'eſt dit dans les Conferences que j'ay euës avec Meſſieurs ſes Commiſſaires. Ouy, Sire, je feray mes efforts auprés de luy pour l'inviter à adherer à leurs ſentimens, & obtenir de luy ce que je deſire pour le ſervice de V. M. I. puis qu'elle m'a fait l'honneur en ma premiere audience,

Digitized by Google

de me recevoir au nombre de ſes ſerviteurs ; duquel honneur je tâcheray de me rendre en dépit des Nations envieuſes, par l'exactitude & le zele que j'auray toute ma vie dans mon obeïſſance à ſes ordres, priant Dieu qu'il perpetuë le regne & les heureux jours de V. M. I. & de ſon auguſte Famille.

Ce Compliment finy, le Roy fit monter Mr de la Croix ſur l'eſtrade, & luy fit aſſez bas ſa réponſe pour l'Ambaſſadeur, que Mr de la Croix redit haut.

Au ſortir de l'audience du

Digitized by Google

Roy, l'Ambassadeur alla prendre congé de Monseigneur le Dauphin, & offrit à ce Prince les services de *Mouley Zeidan*, Fils du Roy de Maroc, auquel Monseigneur promit son amitié. Cet Ambassadeur alla voir ensuite dîner Messeigneurs les Princes, Enfans de France. Monseigneur le Duc de Bourgogne luy demanda combien avoit vêcu Mahomet. Il répondit, *Soixante & trois ans.* On parla de l'Egire.

Il alla ensuite prendre congé de Monsieur le Comte de Toulouse, où il fut conduit

par Mr de Saint Olon, parce qu'il n'y alla que comme Amiral, aprés quoy on le mena dîner. Le repas estoit magnifique, & avoit esté préparé par les Officiers du Roy. Il avoit à sa droite Mr de Breteüil, Mr de Saint Olon, Mr de la Croix, le Secretaire de Mr de Breteuïl, Mr de Saint Olon le Fils, Mr Estelle, Consul à Salé, & à la gauche Mr de Francine, Maistre d'Hostel du Roy de quartier, son Lieutenant & son Secretaire. Il y eut deux autres tables; la premiere pour les Domestiques de

Digitized by Google

l'Ambaſſadeur, & l'autre pour ceux des Officiers du Roy, mis par S. M. auprés de l'Ambaſſadeur. Il alla enſuite prendre congé de Meſſieurs les Miniſtres, & revint à Paris dans les mêmes Caroſſes qui l'avoient mené à Verſailles.

Le lendemain de l'Audience de congé, M^r le Baron de Breteuïl porta de la part du Roy à l'Ambaſſadeur, un Fuzil double, & une paire de piſtolets auſſi doubles, un ſimple, & une paire de piſtolets de même. Ces ouvrages eſtoient d'une tres grande beauté, &

Digitized by Google

ornez de marqueterie. Il y avoit auſſi deux Montres d'or avec leurs chaiſnes; un fuzil, une paire de piſtolets, & deux Montres pour le Lieutenant & le Secretaire de l'Ambaſſade.

Deux jours aprés, il alla voir l'Opera d'Amadis de Grece, & parut étonné d'avoir toujours vû des choſes qui l'avoient enchanté toutes les fois qu'on l'avoit mené à l'Opera.

Ayant eu un demeſlé avec Mr de Saint Olon le jour de ſon audience de congé, il le pria le lendemain qu'il n'en

Digitized by Google

fust plus parlé, & luy avoua qu'il ne se possedoit pas luy-même lors qu'il estoit en colere, mais que lors que sa colere estoit passée, il avoit le cœur tendre comme la neige qui se fond au Soleil, & qu'il n'y songeoit plus.

Je dois ajoûter icy deux choses remarquables qui ont esté dites par l'Ambassadeur. En regardant un des plus hauts Jets d'eau de Versailles, il dit: *Il faut la renommée de son Maître, il voudroit aller jusqu'aux Cieux.*

En parlant de la maison de Monsieur à S. Cloud, il entra:

gera tellement les beautez, que Mr de la Croix luy dit, qu'il falloit qu'il ne fist pas reflexion en ce moment qu'il avoit vû Versailles. Il répondit: *J'aime autant ce qui me fait plaisir que ce qui m'étonne.*

Il partit le 6. de ce mois pour aller s'embarquer à Brest, toujours accompagné de Mr de Saint Olon.

La Lettre qui suit contient un évenement des plus singuliers, sur lequel tous les Sçavans sont priez dire leur sentiment.

Digitized by Google

A MONSIEUR G***
Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

JE trouve tant de circonſtances remarquables dans une Hiſtoire que j'ai appriſe depuis peu, que j'ai conçû une forte curioſité d'être éclairci par un habile homme, ſur pluſieurs particularitez qui ont du rapport à la Profeſſion que vous exercez, avec des ſuccés qui vous ont acquis la réputation d'un ſçavant Medecin. Je m'adreſſe donc à vous, Monſieur, pour

Digitized by Google

ſçavoir voſtre ſentiment ſur les queſtions que cette Hiſtoire donne naturellement lieu de faire, aprés que je vous l'auray racontée.

Madame la Comteſſe Danville, dont le Mary tenoit un des premiers rangs parmy la Nobleſſe du bas Languedoc, n'eſtant pas encore à demy-terme d'une groſſeſſe qui l'incommodoit beaucoup, fut obligée de ſe faire accoucher. Soit qu'elle ſe fuſt bleſſée, ou autrement, ce fut une neceſſité. Les Medecins ordonnérent tout ce qu'ils crurent

Digitized by Google

pable de la secourir. La vigueur de son temperament seconda si bien leurs remedes, qu'elle mit au monde, quoy qu'avec des douleurs qui la menerent à deux doigts de la mort, un garçon qui avoit environ quatre mois, & qui mourut si tost qu'il fut né. Les soins que l'on prit de cette Dame la remirent un peu; mais elle demeura toûjours fort incommodée. Elle jugea même qu'elle n'estoit pas entierement delivrée, parce qu'il luy sembla qu'elle sentoit encore un enfant se remuer dans

ſes entrailles, ce qui ſe trouva effectivement veritable, malgré tous les raiſonnemens des Medecins, & les experiences des Sages Femmes, qui ne purent jamais ſe perſuader que la choſe fuſt poſſible, attribuant opiniâtrement la groſſeſſe de Madame Danville, à quelque maſſe de chair qui ſe formoit dans ſon corps, quoy qu'elle les aſſuraſt du contraire, par les mouvemens qu'elle ſentoit en elle même.

Comme elle ne douta point qu'elle ne fuſt veritablement groſſe d'enfant, elle ſe ména-

gea

Digitized by Google

gea de ſon mieux. Mais pendant les cinq mois qui s'écoulérent depuis la naiſſance du petit garçon de quatre mois, elle ne vêcut que languiſſamment, ſentant toûjours beaucoup de douleur, & n'ayant jamais un moment de ſanté; en ſorte que le temps d'accoucher, ſelon ſa ſupputation, eſtant proche, Mr le Comte Danville ne pouvant tout à-fait s'en rapporter à Madame ſa femme, aprés avoir vû l'oppoſition du ſentiment des Medecins, aſſembla les plus habiles d'entre-eux, pour ſça-

voir ce qu'ils jugeroient à propos de faire pour la soulager, & sur tout, pour sauver la mere & l'enfant, s'il estoit vray qu'elle fust en estat d'accoucher à l'ordinaire.

Aprés une longue consultation bien débatuë, les Medecins persistant dans leur opinion, que c'estoit une fausse grossesse, il fut conclu qu'on donneroit l'Emetique à Madame la Comtesse. On en prepara, & on l'apporta. Dans ce même temps des Amis de Mr Danville luy dirent, qu'il ne devoit pas souffrir que l'on

Digitized by Google

donnaſt l'Emetique à Madame ſa femme, parce que dans l'eſtat où elle eſtoit, cet Emetique luy ſeroit infailliblement mortel, & à ſon enfant.

Mr Danville partagé entre l'opinion des Medecins & le témoignage de la Perſonne ſouffrante, & apprehendant les funeſtes ſuites qu'on venoit de luy repreſenter, ne voulut rien hazarder, & défendit que l'on donnaſt ce remede à Madame la Comteſſe, qui cependant avoit beſoin d'un prompt ſecours, & qui com-

Digitized by Google

mençoit à sentir les douleurs de l'enfantement. Mais prenant une resolution de desesperée, & cherchant à se délivrer ou à mourir, elle écarta adroitement d'auprés d'elle, ses Femmes, sa Garde, la Sage femme, ausquelles elle donna exprés quelques ordres, & si tost qu'elle fut seule, elle fit un effort surprenant. Elle se jetta en bas de son lit, & alla prendre sur la cheminée un gobelet où estoit l'Emetique tout preparé, qu'elle avala, aprés quoy elle se remit dans son lit.

Digitized by Google

Quand tout son monde fut revenu, elle déclara ce qu'elle venoit de faire, & voulut qu'on avertist Mr le Comte son Mary, de faire prendre garde à elle, plus qu'on n'avoit fait, à cause des effets que devoit produire le remede violent qu'elle avoit pris. Mr Danville fut au desespoir quand on luy apprit cette nouvelle, & comptoit déjà Madame sa femme morte. Le succés fut plus favorable que l'on n'avoit osé l'esperer. Au grand étonnement des Medecins, elle accoucha heureusement

d'une Fille, & fut auſſitoſt délivrée de toutes les incommoditez qu'elle avoit ſi long-temps endurées; mais la petite Fille herita dés-lors des maux de ſa Mere. On luy donna une bonne Nourrice, & l'on en eut tous les ſoins imaginables.

Aprés que Madame Danville fut aſſez bien rétablie pour pouvoir ſouffrir le Caroſſe, Mr le Comte ſon Mary crut que pour la fortifier toûjours de plus en plus, il falloit luy faire prendre l'air. Il la mena à une Terre proche de

Digitized by Google

la Ville, & là on leur donnoit tous les jours des nouvelles de leur chere Fille, qui enduroit tous les jours des maux sans relâche, & qui tomboit continuellement dans des convulsions, dont on attendoit la mort à chaque moment.

Enfin aprés quelques mois de cette espece de martyre, on alla dire à Mr Danville que sa Fille estoit à l'agonie. Il estoit trop tard pour partir. Il differa jusqu'au lendemain, pour aller avec Madame sa Femme, voir encore une

fois leur enfant. Comme ils eſtoient en chemin, ils rencontrerent un autre Meſſager qui les avertit qu'elle eſtoit morte le jour precedent, un moment aprés qu'on eut envoyé leur dire qu'elle eſtoit à l'agonie. Mr Danville crut qu'il eſtoit inutile d'aller plus loin, & voulant épargner à Madame la Comteſſe la douleur que luy cauſeroit la preſence de ſa Fille morte, il luy propoſa de s'en retourner, mais il luy fut impoſſible de l'obtenir. Elle ne conſulta que les mouvemens d'une affliction

Digitized by Google

outrée qui la ſollicitoient d'arriver ſans délay au lieu, où elle pourroit donner à ſon Enfant les témoignages de ſa tendreſſe de Mere. Mr le Comte ne voulut point la contraindre. Il monta ſur un cheval de main, & s'en retourna à ſa Terte, avec un Valet de Chambre, pendant qu'elle fit marcher en diligence ſon Caroſſe vers la Ville.

En arrivant, la premiere choſe qu'elle apperçut, fut ſa Fille expoſée dans la biere à la porte de ſon Hoſtel. Cet aſpect luy ſerra ſi fort le cœur,

Digitized by Google

qu'elle penſa en mourir. Auſſi toſt qu'elle fut entrée dans la maiſon, elle fit apporter la biere, décloüa les ais, deſenſevelit ſa chere Fille, la baiſa & rebaiſa pluſieurs fois, & pouſſée d'un inſtinct qu'elle ne comprenoit pas bien elle-même, elle commanda ſans ſçavoir pourquoy, nyſi ce qu'elle alloit faire pouvoit rendre la vie à ſa Fille, qu'elle croyoit effectivement morte, & qu'elle pleuroit comme telle, elle commanda, dis je, qu'on apportaſt un chaudron dans lequel elle fit mettre du vin. Enſuite

elle y mit sa fille toute nuë, fit faire un grand feu, & pendre le chauderon à la cremaillere.

Dans le temps que cette innocente estoit sur le feu dans ce chauderon, le Curé de la Paroisse arriva en habit de Ceremonie, avec son Clergé, pour faire l'enterrement. On le renvoya le plus honnestement qu'on put, en luy disant que la Mere de l'Enfant venoit d'arriver, & qu'elle avoit voulu visiter le corps de sa Fille, à quoy elle estoit pour lors effectivement occupée. Le Curé s'en retourna pour revet

Digitized by Google

nir quand on iroit l'avertir ; mais on n'eut pas beſoin de ſon miniſtere ; car dés que le vin fut un peu échaufé dans le chauderon, l'Enfant commença à donner des ſignes de vie, en pouſſant la langue ſur le bord de ſes lévres, & ſuçant le vin. Auſſi toſt on la retira. On prit de ce vin chaud dont on luy lava doucement tout le corps devant le feu, & enſuite on la mit dans des maillots.

Madame Danville ravie d'étonnement & de joye de voir reſſuſcitée celle qu'elle venoit de pleurer morte, de-

Digitized by Google

meura à la Ville deux ou trois jours, & Mr le Comte voulut bien l'y laiſſer, dans la penſée que luy ayant donné le temps de s'abandonner en toute liberté aux premiers mouvemens de ſa douleur, elle en ſeroit plus capable de recevoir de la conſolation. Aprés ces trois jours il partit pour aller la requerir; mais il fut entierement ſurpris de la trouver plus gaye & plus contente que jamais. Il le fut encore plus d'apprendre la reſurrection de ſa chere Fille, & la maniere dont elle

Digitized by Google

avoit eſté operée. Ils s'en retournérent enſemble à leur Terre, & donnérent les ordres neceſſaires pour faire nourrir leur Fille, avec toutes les précautions imaginables, mais elles n'empêchérent pas que cette innocente ne fuſt toûjours valetudinaire, & ſujette à des ſyncopes, à des convulſions, & à des foibleſſes, qui faiſoient deſeſperer de l'élever juſqu'à un âge raiſonnable.

Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que l'unique remede qui luy donnoit du ſoula-

Digitized by Google

gement dans ses maux, estoit le vin. Sa Nourrice luy en frottoit les lévres, les narines, les temples, & aussi tost elle revenoit de sa pâmoison. Même depuis qu'elle a esté sevrée, jusques à l'âge d'environ huit ans, ses incommoditez durant toûjours, comme elle n'avoit jamais deux jours de santé, & qu'elle tomboit tres-souvent dans des foiblesses qui luy faisoient mener une vie toute languissante, il n'y a eu que le vin qui luy ait fait du bien, tout autre remede augmentant ses maux,

au lieu de les appaiſer.

Enfin la nature ſe fortifiant peu à peu, cette reſſuſcitée commença à l'âge de neuf ou dix ans, à ſe mieux porter, & elle a toûjours ſi bien continué, qu'elle eſt à preſent une Dame tres-bien faite, belle, aimable, tout à-fait ſpirituelle, joüiſſant d'un embonpoint & d'une ſanté parfaite, agréable en Compagnie, aimant les plaiſirs honneſtes, & ſur tout le bon vin, auquel elle ſe ſouvient tres-bien qu'elle a obligation de la vie & de la ſanté. Auſſi

Digitized by Google

croirois-je volontiers que c'eſt par reconnoiſſance que le verre à la main elle chante les loüanges de Bacchus d'un air ſi charmant, qu'elle enchante tous ceux qui ont l'honneur de la voir dans les occaſions où la bienſéance luy permet de ſe divertir avec ſes Amis.

Comme c'eſt elle-même qui m'a conté ſon Hiſtoire, quand vous voudrez, vous ſerez témoin de ce que je viens de vous mander. Mais auparavant, il faut, s'il vous plaiſt, Monſieur, que vous luy donniez la ſatisfaction qu'elle me

prie de vous demander, par la réponſe que j'attens de vous ſur deux ou trois queſtions que vous pourrez propoſer à quelques Docteurs, afin de ſçavoir leurs ſentimens & le voſtre. La curioſité de cette Dame me paroiſt ſi raiſonnable, que j'eſpere que vous ne me refuſerez pas la grace de la ſatisfaire.

La premiere queſtion eſt de luy apprendre les raiſons pour leſquelles elle eſt reſtée dans le ſein de ſa Mere, pendant les cinq mois, avant leſquels ſon Frere âgé de quatre mois

Digitized by Google

estoit venu au monde. Il luy paroist étrange qu'elle n'ait pas suivi celuy qui luy avoit frayé le chemin, & qui avoit ouvert les conduits qui devoient dés lors la mettre au jour. Elle convient qu'on a vû quelquefois, qu'une femme grosse de plus d'un enfant, les mettoit au monde quelques heures l'un prés de l'autre. Il peut même y avoir un jour ou plus entre ces naissances ; mais elle croit qu'on n'a jamais vû qu'un enfant naisse à demi terme, & que l'autre acheve les neuf mois avant que de naistre.

La ſeconde queſtion eſt ſur l'effet de l'Emetique, auquel on a toûjours attribué les incommoditez qui l'ont tant tourmentée juſques à l'âge de huit ans, quoy que la Mere n'en ait rien ſouffert depuis ſes couches, ce qui eſt d'autant plus à obſerver, que depuis cet âge de huit ans, cette jeune Fille ne s'eſt plus reſſentie des maux de ſa tendre jeuneſſe. Elle auroit pourtant dû les reſſentir, ſi l'Emetique en euſt eſté la cauſe au commencement, puiſque cela ſeroit apparemment provenu de l'alte-

Digitized by Google

ration des parties nobles, causée par la violence de ce remede, lesquelles par consequent auroient esté hors d'état de faire leurs fonctions dans un âge plus avancé, aussi-bien que dans les premieres années de l'Enfance.

La troisiéme enfin est sur la vertu du Vin. Elle vous prie de luy expliquer comment cette agréable liqueur a pû la rendre à la vie, & la soulager si à propos dans ses maux les plus pressans, pendant que les autres viandes ne faisoient que les aigrir, sur tout dans

Digitized by Google

un âge où les Medecins le défendent, non seulement aux Enfans, mais aussi à leurs Nourrices.

Dans le temps que je veux fermer ma Lettre, j'en reçois une de cette Dame, par laquelle elle me témoigne qu'elle souhaite que je vous faſſe une quatriéme queſtion. Voicy les termes de ſa Lettre. *Je voudrois bien, Monſieur, que les Medecins vous fiſſent ſçavoir, ſi en prenant de l'Emetique, cela ne me feroit pas revenir les convulſions que j'ay euës juſqu'à l'âge de huit ans; car je ſuis toujours*

perſuadée qu'il me feroit mal à preſent, comme autrefois.

Si vous jugez que ces queſtions meritent voſtre application, & que la curioſité de cette Dame ſoit bien fondée, obligez-moy de me mander voſtre ſentiment, & ceux de quelques uns de Meſſieurs vos Confreres, ſi vous voulez bien leur faire part de nos doutes. Je ſuis voſtre, &c.

Mr le Commandeur de Genlis, Maréchal de Camp, Inſpecteur, & cy devant Gouverneur de Giromme, eſt mort

à Montpellier, avec de grands sentimens de Religion. Il a commandé longtemps le Regiment de la Couronne, & il s'estoit acquis l'approbation du Roy & l'estime des Troupes. La valeur dont il avoit donné de si grandes preuves en tant d'occasions d'éclat, ne luy ostoit rien de cette douceur & de cette modestie qui le rendoient si aimable à tous ceux qui le connoissoient. Il est mort avec autant de Religion, qu'il avoit eu d'intrepidité dans les occasions les plus hazardeuses. Il

estoit

Digitized by Google

estoit Neveu de feu Mr de Genlis, Lieutenant General, qui mourut il n'y a pas long-temps, & Frere de Mr l'Archevêque d'Ambrun, & de feu Mr de Genlis, pere de Madame la Marquise d'Harcourt, Ambassadrice en Espagne.

Mr l'Abbé de la Garde est mort à Paris sur la fin du mois passé. Il estoit Frere de l'illustre Madame des Houlieres, & avoit toutes les vertus de sa naissance, & tous les avantages de son éducation. Jamais genie n'a esté capable d'un plus grand détail. Il n'igno-

Digitized by Google

roit rien, & il parloit de tout en homme qui auroit employé toute sa vie à s'instruire de chacune des choses dont il parloit. Il estoit également habile dans les Sciences, & Connoisseur dans les Arts. Son gouſt estoit une regle à suivre, & servoit en effet de regle à beaucoup de gens. Son esprit le distinguoit encore moins que son cœur. Il estoit Ami vif, desintereſſé, fidelle à ses devoirs, exact dans ses usages, soutenu dans ses resolutions, modeſte dans ses avis, regulier dans sa conduite,

Digitized by Google

empreſſé à ſervir les malheureux, ne ſe cherchant en rien, & cherchant la juſtice & la verité en toutes choſes. Il eſtoit né pour eſtre un grand homme & un grand Saint. Il a vêcu & il eſt mort d'une maniere à laiſſer de luy ces deux idées. Ceux qui ont bien connu ſa religion, ſon amitié, ſes ſentimens & ſa conduite, l'ont toujours regardé comme un homme ſur qui les abus du ſiecle n'avoient pas fait de grandes impreſſions.

Le 20. du mois paſſé, Madame d'Eſtiſſac de la Roche-

Digitized by Google

foucault, fut mise en possession de l'Abbaye de Saint Sauveur d'Evreux, par Mr du Vaucel, Chanoine en l'Eglise Cathedrale de la même Ville, & Official de ce Diocese. Aprés avoir fait assembler le Chapitre, il dit d'abord en s'adressant aux Religieuses, qui sont en grand nombre.

Vous estes assez prévenues, Mesdames, du motif qui m'a fait prendre la liberté de vous assembler extraordinairement dans ce Chapitre, pour y mettre dans une réelle, pleine & entiere possession de cette Abbaye, Me Henriette

Digitized by Google

Françoise d'Estissac de la Roche foucault, nommée il y a déja long-temps par Sa Maiesté. Vostre presence, Madame, me ferme la bouche, & est cause que ie me fais violence, en passant sous silence beaucoup de choses à vostre gloire, par la seule raison qu'elles pourroient vous faire peine & blesser vostre modestie. Le nom de la Rochefoucault que vous portez, suffit, & me dispense heureusement de faire vostre Eloge en cette occasion, aussi bien que celuy de la tres digne défunte qui vous a précedée, dont la memoire sera éternellement précieuse & en veneration à ces

Digitized by Google

Dames, l'élite & illuſtre portion du Troupeau de Jeſus-Chriſt, qui va deſormais, Madame, tomber à voſtre charge, qu'elle a gouverné pendant l'eſpace d'un demy ſiecle & plus, avec tant d'habileté, de ſageſſe, d'onction, d'édification dans un eſprit, pour parler le langage de l'Apoſtre, de douceur, animée d'un zele diſcret, éclairée de la ſcience des ſciences, d'une ſuréminente charité. La pieté, le merite & la valeur eſtant un appanage acquis & hereditaire à la Maiſon de la Rochefoucault, qu'on ſçait aſſez avoir fourny un nombre infini de grands hommes à l'Egliſe

Digitized by Google

& à l'Etat, qui en ont fait, & font encore de nos jours l'ornement & le soutien, il ne me reste plus qu'à me feliciter moy même, de ce que nostre incomparable * Prelat, autant distingué par sa vertu, sa science & sa generosité, qu'il est élevé par sa naissance, a bien voulu jetter les yeux sur moy, & se servir de mon foible ministere, pour informer ces Dames des intentions de Sa Sainteté, & leur signifier les ordres du plus puissant & invincible Monarque qui ait iamais paru sur le Trône, persuadé que ie trouveray chez vous, Mesdames, des

* C'est Mr Pottier de Novion.

Digitized by Google

esprits & des cœurs également préparez à les écouter favorablement, & les suivre avec fidelité, après que le Notaire qui est icy present, par la permission & l'autorité de Monseigneur l'Evêque, aura fait lecture de la Bulle où ils sont plus amplement exprimez.

Voicy encore un Ouvrage de Mr Cassan, Auteur de la Menagerie, employée au commencement de cette Lettre. Sa Majesté, à qui il est adressé par ces huit Vers, l'a receu d'une maniere tres-favorable.

Digitized by Google

AU ROY.

LOUIS, reçois icy l'hommage
d'une Muſe,
Qui chante les travaux où ton
eſprit s'amuſe,
Quand ta foudre en repos arreſte
ſon éclair,
Et n'épouvante plus ny la terre,
ny l'air.

S

Elle n'étale point ces termes
emphatiques,
Dont on pare aujourd'huy les
Phraſes Poëtiques,

Digitized by Google

Mais d'un ſtile plus ſimple elle expoſe à tes yeux
La ſeule expreſſion & des noms & des lieux.

LA NYMPHE DE CHANCEAUX,

OU

L'arrivée de la Seine au Château de Marly.

DAns la riche Contrée, où le Dieu des Vendanges
Voit toujours celebrer ſes divines loüanges,
Pour les gros revenus qui reviennent du fruit,

Digitized by Google

Que dans ce beau Terroir son Vignoble produit;
Là tout prés de Chanceaux, & non loin de Saint Seine,
Du fond d'un petit bois l'on voit sortir la Seine,
Qui d'abord jailliſſant par de petits boüillons,
S'en va de quelques champs arroſer les ſillons;
Puis raſſemblant ſes eaux le long d'une colline, [ſine,
Elle vient réjoüir la campagne voiEt tombant dans un fond, commence à cet endroit
De ſe former un lit par un canal étroit.
De là, ſuivant ſa pente en traverſant les plaines,
Elle reçoit par tout le tribut des Fontaines,

Digitized by Google

Qui par des flots d'argent viennent
dans des ruisseaux
S'empresser à l'envi pour augmenter
ses eaux.
La Nymphe qui réside au fond
de cette source,
Admirant les progrés qu'elles font
dans leur course,
Sent un instinct secret, qui luy fait
concevoir [les voir.
Une fois pour toujours le dessein de
Elle sort à l'instant, & sous l'ombre
des Saules,
Tresse ses long cheveux flotans sur
ses épaules,
Met sa robe, & de fruits prend un
bouquet en main,
Et quitte son sejour pour se mettre
en chemin.
De ces Saules enfin abandonnant
l'allée,

Digitized by Google

Elle vient à Bagneux, où dans une vallée,
Son canal s'élargit, & déjà sur ses eaux
L'aviron fait voguer quelques legers Bateaux.
Alors de quelques flots élevant la surface,
La Nymphe en un instant se forme un char de glace,
Et montant sur son siege, elle va lentement
Suivre le fil de l'eau par un doux mouvement.
Les Faunes qui n'ont vû rien d'égal dans le monde,
La prennent pour Thetis, la Déesse de l'onde,
Mais le sort d'Acteon, dont ils sont informez,
Les écarte bientost de frayeur alarmez.

Digitized by Google

La Nymphe qui les voit rentrer
dans leur retraite,
De leur vaine frayeur demeure sa-
tisfaite,
Et pour ne plus paroistre à leurs
profanes yeux, [cieux.
Se fait d'une vapeur un voile offi-
Ainsi tranquillement elle fait son
voyage,
Et remarque les lieux qui bordent
son rivage.
Elle voit Châtillon, dont l'anti-
que rempart
Est le premier objet digne de son
regard.
Mussy-l'Evêque, & Bar, & la Cité
de Troye,
Font chacune à son tour le sujet de
sa ioye.
Cette Cité n'est pas celle où le feu
Gregeois

Digitized by Google

Vit sa flâme meslée au sang de ses
Bourgeois.
Au dessous de Meri l'Aube augmente son onde,
Puis la Nymphe voit Pont & sa plaine feconde,
Non loin de là Nogent, puis Bray; vers l'autre main
Montereau, Fautyonne au bord de son chemin,
Où par le gros renfort d'une onde auxiliaire, [riviere.
On peut l'appeller fleuve aussitôt que
Melun avec son Pont semble arrester son cours;
Plus loin paroist Corbeil avec ses vieilles Tours.
Sur un penchant se voit Villeneuve Saint George,
Et plus bas dans son lit la Marne se dégorge.

Digitized by Google

Elle admire en passant ces superbes
Maisons, *
Où regne un doux Printemps dans
toutes les saisons.
A sa droite est aussi le Chasteau de
Vincenne,
Avec l'Arc de Triomphe érigé dans
la Plaine,
Pour les exploits fameux & les faits
inoüis,
Qui de mille Lauriers ont couronné
Loüis.
A la gauche, & plus loin, paroist
l'Observatoire,
Où de l'ordre des temps Cassini fait
l'Histoire,
Et par de longs Tuyaux voit d'un
œil curieux,
Au travers du cristal le mouvement
des Cieux.

* *Choisy, Conflans, Bercy, &c.*

Digitized by Google

Enfin à la faveur de l'onde qui la
mene,
Elle entre dans Paris sans détour &
sans peine,
Et bientoſt l'Arcenal, les Maiſons &
les Ponts
Sont par elle paſſez en obſervant
leurs fronts,
Mais entre les deux Ponts que re-
garde le Louvre,
Conſiderant par tout ce que ſon œil
découvre,
Elle admire au Pont-neuf le valeu-
reux Henry Iaguerry
Sur un cheval d'airain, qui d'un air
Semble encor commander au milieu
des Batailles,
Ou forcer les Ligueurs couverts de
leurs murailles.
Le Louvre, à ſa main droite, eſt
un ſi bel objet,

Digitized by Google

Qu'elle a regret d'en voir ſuſpendre
le projet,
Sur tout de ce Fronton d'ordonnan-
ce correcte,
Chef-d'œuvre merveilleux de Per-
rault l'Architecte.
Si de le voir finir ce n'eſt pas la rai-
ſon,
C'eſt à d'autres qu'à nous d'en ſça-
voir la raiſon.
D'un College fameux, * riche en
toute maniere,
Elle voit tout à plein la face regu-
liere.
Jule par ces bienfairs a voulu dans
ce lieu
Eterniſer ſon nom, imitant Riche-
lieu,
A qui la France doit la celebre Sor-
bonne,

* *Le College des Quatre Nations.*

Digitized by Google

Et les succés heureux des sujets qu'elle donne.
Plus bas le Pont Royal, basti solidement,
Est encor de Paris un utile ornement.
Elle apperçoit aussi le Parc des Thuilleries,
Où l'on voit étaler l'or & les brodederies.
Là tout ce que Paris a de riche & de beau,
S'en va durant l'Eté l'embellir de nouveau,
Et pendant ce concours suivi de mille escortes,
Les Carosses dorez en assiegent les portes.
Plus loin le Cours-la-Reine est ombragé d'ormeaux,
Dont le branchage épais fait trois rangs de berceaux.

Digitized by Google

Quelquefois dans ce Cours le Duc
& la Ducheſſe
Des Caroſſes Bourgeois ſont foulez
dans la preſſe.
Et ſans leur Ecuſſon, leur train ne
ſçauroit pas
Les faire diſtinguer parmy cet em-
baras.
De l'autre main paroiſt l'Hoſtel
des Invalides,
Affermi ſur un fond de revenus ſo-
lides:
Superbe monument, où la poſterité
Connoiſtra de Louïs le zele & la
bonté.
Au loin ſe voit Meudon, qui ſur
une éminence
Eſt le lieu du repos de l'Aîné de la
France.
Louïs y vient auſſi dans la belle ſai-
ſon,

Digitized by Google

Respirer quelquefois l'air de cette maison,
Et pour se délasser des peines que luy donne
Pour le bien de l'Etat, le poids de sa Couronne.
Plus bas paroist Saint Clou, qui du haut du costeau
Voit rouler le cristal dans les Cascades d'eau.
Philippe y tient sa Cour certain temps de l'année,
Et par de doux plaisirs partage la journée;
Mais Paris quelquefois reçoit cette faveur,
Quand aux solemnitez il vient luy faire honneur.
La Nymphe voit encor l'Architecture antique
Du Chasteau de Madrid, ouvrage magnifique,

Digitized by Google

Puis le courant s'écarte, & va vers
Saint Denis,
Où l'on garde en dépost des tresors
infinis.
Ainsi par ce contour son onde détournée
Serpente dans la plaine une demi-
journée;
Il semble qu'elle craint de passer par
l'endroit,
Où plus bas que Ruël son lit devient
étroit.
Mais enfin son penchant luy faisant violence,
L'entraîne dans ce lieu malgré sa
résistance,
Et fait voir à la Nymphe au delà du
tournant [prenant.
Le formidable objet d'un travail sur-
Comme on voit en hiver la forest
des Ardennes,

Digitized by Google

Quand la bize a fait cheoir le feüillage des cheſnes,
Et chaſſé les voleurs de tous les défilez.
Preſenter ſes vieux troncs qui paroiſſent brûlez.
Ainſi ſe voit de loïn la Machine effroyable,
Ouvrage de nos jours qui paroiſt incroyable,
Avec tout l'attirail de ſon corps heriſſé, [ſe exhauſſé,
De roüage & de Ponts l'un ſur l'au-
Dont les bras s'étendant vers le haut de la coſte,
Meuvent les Balanciers comme on voit une Flote,
Que la vague entretient dans le balancement,
Incliner tous ſes mats à chaque mouvement.

Digitized by Google

Quoy, dit-elle en voyant la Machine étonnante,
Seray-je donc contrainte à poursuivre ma pente,
Et me faire rouër parmy tous les ressorts,
Que je vois remuër par de si grands efforts!
Non, non, dit elle alors, la Nymphe de la Seine
Se mêlera plûtoſt avec l'eau qui l'entraine,
Et par ſon changement ſçaura bien éviter
Les outrages cruels qu'elle voit aprêter.
Ainſi dit, à l'Inſtant elle ſe rend liquide,
Son corps va ſe mêler avec l'onde rapide,
Et dans le fil de l'eau tâche de s'allonge,

Croyant

Croyant par ce moyen éviter le danger.
Mais en vain, car aux Ponts cent Pompes aſpirantes
L'enlevent de ſon lit à repriſes fre-quentes,
Et la livrent enſuite aux Piſtons re-foulans, [violens.
Qui font pour l'enlever des efforts
Alors par ces efforts elle ſent qu'elle monte
Vers le haut du coſteau dans des tuyaux de fonte,
Qui vont la revomir au prochain réſervoir,
Où cent autres tuyaux viennent la recevoir.
Là les Piſtons changeant leur maniére ordinaire,
Preſſent de bas en haut par un effet contraire.

Elle reçoit le jour pour la seconde fois,
Et reprend en ce lieu l'usage de la voix,
Pour se plaindre en passant du Chevalier de Ville,
Qu'elle voit sur sa gauche avec son air tranquille.
Qui t'oblige, dit-elle, avec ton Art maudit,
A venir malgré moy m'enlever de mon lit ?
A ces mots les Pistons luy coupant la parole, [de rôlle,
Le Clapet la retient s'ouvrant à tour
Et la fait parvenir aprés tant de détours
Sur le haut du regard pour luy donner son cours,
De là sur l'Aqueduc, sa pente naturelle

Luy fait prendre bien-toſt une route nouvelle.
Enfin elle deſcend par des tuyaux de fer
Dans un long réſervoir, appellé Trou d'Enfer;
Mais c'eſt là que le Ciel devenu favorable,
Luy preſente par tout un aſpect agréable.
Soleil, dit-elle alors, qui brilles dans les Cieux,
Après tant de tourmens, que vois je dans ces lieux?
Quel calme regne icy? quelle eſt cette contrée,
Qui ſans doute autre part doit avoir ſon entrée;
Car je ne penſe pas que l'horrible conduit,
Par où j'ay fait chemin au travers de la nuit,

Qu'on fait communiquer par de triples Berceaux,
Artiſtement formez de charmes & d'ormeaux.
De ces douze Maiſons l'Aſtre de la contrée [l'entrée ;
N'a jamais aux ennnuis vû profaner
Les innocens plaiſirs viennent ſeuls dans ces lieux,
Les rendre auſſi charmans que le ſejour des Dieux.
La Nymphe s'avançant d'une démarche lente,
Reconnoiſt ſon canal pratiqué dans la pente,
Qui deſcend du Midy vers le front du Chaſteau,
Et ſurpriſe elle admire un Ouvrage ſi beau.
C'eſt donc icy, dit-elle, où le deſtin m'amene,

Digitized by Google

Pour y faire couler une nouvelle Seine?
Je ne m'attendois pas de trouver en ces lieux,
Aprés mon infortune, un sort si glorieux.
Alors elle se couche, & son Urne penchante
Fait couler à longs flots la Riviere naissante,
Etendant son cristal de l'un à l'autre bord, [& s'endort,
Et la Nymphe à l'instant se repose
Les ondes cependant par leur course bruyante
S'emparent du Canal, en occupent la pente,
Et leur gazouïllement attirant les Oiseaux,
Ils mêlent leur ramage au murmure des eaux,

Muſe, c'eſt maintenant que vous
devez m'apprendre
L'agréable plaiſir qu'on eut de les
entendre,
Quand le bruit de leurs flots juſ-
qu'alors inouïs,
Dans ſon appartement éveillerent
Louïs.
Le Monarque à ce bruit, qui luy
charme l'oreille,
Se leve promptement pour voir cet-
te merveille,
Et ſuivi d'une Cour dont il a fait le
choix, [miere fois.
Voit la Seine à Marly pour la pre-
Le Soleil éclairant l'un & l'autre
rivage,
Il ſemble qu'en ce lieu coulent les
eaux du Tage.
Dont les ſuperbes flots dans leur
cours diligent

Digitized by Google

Font parmy leur gravier rouler l'or
& l'argent.
Louïs, qui sur le bord considere
leur course,
Monte insensiblement, pour aller à
la source,
Et venant au sommet, voit la Nym-
phe qui dort,
Au bruit que font ses eaux vers le
costé du Nort
Nymphe, dit-il alors, dont l'onde
claire & pure
Coule dans ce Canal avec un doux
murmure,
Et ranime les fleurs, que Flore dans
ces lieux [nos yeux,
Fait naistre sous nos pas pour arrêter
Reconnoissant icy vostre abord fa-
vorable,
Je feray que vos eaux, par un tra-
vail durable,

Digitized by Google

S'écoulant à travers des tuyaux de metal,
Eleveront en l'air mille objets de criſtal,
Qui frayant vers le Ciel une route inconnuë,
Sembleront de nouveau remonter dans la nuë.
Auſſi-toſt à Manſard il donne le deſſein
De faire ouvrir la Terre, & foüiller dans ſon ſein,
Pour conduire avec art par cent routes profondes
Le tribut qu'on reçoit de ces nouvelles ondes.
L'Architecte obéit, & par mille jets d'eau
On voit briller Marly d'un ornement nouveau.

Digitized by Google

Voicy les Titres des Arrests, Edits & Declarations, qui ont paru depuis quelques mois, & que je n'ay pû vous envoyer plûtoſt.

Edit du Roy, portant création de cinq cens mille livres de rente au denier vingt, ſur l'Hoſtel de Ville de Paris, & de deux Payeurs, & de deux Contrôleurs deſdites rentes.

Acte de Notorieté, donné par Mr le Lieutenant Civil, concernant les Tutelles.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui proroge l'ouverture du Bureau pour l'Annuel,

Digitized by Google

S'écoulant à travers des tuyaux de metal,
Eleveront en l'air mille objets de criſtal,
Qui frayant vers le Ciel une route inconnuë,
Sembleront de nouveau remonter dans la nuë.
Auſſi-toſt à Manſard il donne le deſſein
De faire ouvrir la Terre, & foüiller dans ſon ſein,
Pour conduire avec art par cent routes profondes
Le tribut qu'on reçoit de ces nouvelles ondes.
L'Architecte obéit, & par mille jets d'eau
On voit briller Marly d'un ornement nouveau.

Digitized by Google

Voicy les Titres des Arrests, Edits & Declarations, qui ont paru depuis quelques mois, & que je n'ay pû vous envoyer plûtost.

Edit du Roy, portant création de cinq cens mille livres de rente au denier vingt, sur l'Hostel de Ville de Paris, & de deux Payeurs, & de deux Contrôleurs desdites rentes.

Acte de Notorieté, donné par Mr le Lieutenant Civil, concernant les Tutelles.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui proroge l'ouverture du Bureau pour l'Annuel,

Digitized by Google

des Sieges Préſidiaux, & Juſtices reſſortiſſantes nuëment aux Cours Superieures, pour la preſente année 1699. aux conditions portées par l'Arreſt du Conſeil, du 25. Octobre 1698. juſqu'au dernier Juin prochain.

Arreſt de la Cour du Parlement, portant défenſes de faire venir ny debiter d'autres Eaux de Vies que célles faites de Vin, à peine de confiſcation, & de mille livres d'amende.

Déclaration du Roy pour la recherche de ceux qui ont

Digitized by Google

usurpé les Titres de Noble-homme, Ecuyer, Messire, Chevalier, Illustre, Eminent, haut & puissant Seigneur, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons, & tous autres Titres de Noblesse, dans la Province de Bourgogne.

Arrest du Conseil d'Etat, portant reglement pour la conservation & entretien des Canaux de l'Isle de Riez en Poitou.

Declaration du Roy concernant les Greffes.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui ordonne que les

Poſſeſſeurs des Greffes & droits en dépendans, alienez en vertu des Edits & Déclarations des 25. Avril 1689. Février 1691. Avril & Decembre 1695. & Juillet 1696. ſeront tenus de payer entre les mains de François Fontaine, ou de ſes Commis prépoſez, le ſupplément de Finance porté par la Déclaration de ce jourd'huy 10. Mars 1699.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui fait défenſes tres-expreſſes à tous ſes Officiers comptables, ſoit Receveurs generaux des Finances, Rece-

Digitized by Google

veurs particuliers des Tailles, Subſtitutions, Subventions, Foüages, Octrois des Charges aſſignées ſur les Fermes des Gabelles, Aides, & cinq Groſſes Fermes, qu'autres, de quelque nature que ce ſoit, d'exiger aucuns droits de quittances pour les menuës parties qu'ils recevront, ou qu'ils payeront, au deſſous de la ſomme de vingt livres, à peine de concuſſion.

Arreſt de la Cour du Parlement concernant les Mariages faits ſans le conſentement des Peres & Meres.

Digitized by Google

Sentences de Mr le Lieutenant Civil, sur les contraventions aux Reglemens concernant le Contrôle des *Exploits*.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui confirme le Privilege de Noblesse aux Secretaires de la Chancellerie de Dole, & à leurs Enfans.

Mr de Woolhouse (Oculiste Anglois & Gentilhomme Servant auprés du Roy d'Angleterre) ayant achevé son livre, promis au Public dans ma Lettre du mois de Mars de

l'année 1696. n'en commencera l'impression qu'aprés que l'on aura eu le temps d'examiner en détail toutes les maladies oculaires, qui y sont nettement traitées, dont il me promet de nouveaux Articles tous les mois. Les Sçavans qui ne luy ont pas encore envoyé leurs remarques particulieres, pourront le faire pendant ce temps-là, & ceux qui souffrent sans avoir esté soulagez ailleurs, peuvent toûjours voir & consulter ce rare Oculiste, qui vient d'avoir permission expresse du Roy son Maistre,

Digitized by Google

de demeurer actuellement à Paris, aux Benedictins Anglois, de la ruë du Fauxbourg S. Jacques. Voicy le titre qu'il doit donner à son livre.

Abbregé Methodique de de toutes les maladies des Yeux, décrites amplement dans le *Gazophylacium Philophylacium Philopthalmicum*, du Sieur de Woolhouse.

Il y a 170. differens maux des yeux, réduits en un Recüeil de trente Articles, qui sont,

I. Les diverses indispositions du *Bulbe Optique*, ou corps de l'œil en general,

Digitized by Google

au nombre de quinze.

II. Les Maladies des *Sourcils* & *Cils*, qui sont six.

III. Les indispositions des *Paupieres*, sont au nombre de quarante & une, dont il y en a onze qui attaquent les *parties externes* des deux Paupieres.

IV Celles qui occupent les *Parties internes* des deux paupieres, au nombre de huit.

V Les maladies des *Tarses*, *Cartilages*, *Peignes* ou *Cillons* des paupieres. Il y en a sept.

VI. Les maux de toute la *Paupiere superieure* : Il y en a trois.

Digitized by Google

VII. Il y a deux maux qui regardent la *Paupiere inferieure* en particulier.

VIII. Les Maladies qui se trouvent indifferemment communes aux deux *Paupieres* en general, sont au nombre de dix.

IX. Les affections des *Glandules oculaires*, trois.

X. Les maux des *Tremata Galeni*, vulgairement dits, *puncta Lachrymalia*, c'est à dire, *points* ou *trous Lacrymaux*, 2.

XI. Les accidens des *canthons*, ou *angles & coins des yeux*, 4.

Digitized by Google

XII. Les indiſpoſitions des *excremens* & *ſeroſitez lymphatiques* des yeux, 4.

XIII. Les vices des *membranes* ou *tuniques* en general. 10.

XIV. Les accidens de la *tunique adnate*, *conjoinctive* ou *membrane blanche de l'œil*, 13.

XV. Les accidens de la tunique *ſclerotide* ou *ſclerotique* & *cornée* ou *membrane lanterniere* de l'œil, 20.

Ces accidens ſe diviſent premierement en ceux qui infeſtent la partie de la *cornée* qui couvre l'*iris* ſeulement;

Digitized by Google

en ceux qui affligent la *prunelle*, ou la partie de la membrane *ceratoeïde*, qui couvre la *papille* ou le *miroir* & *viſiere* de l'œil, & en ceux qui attaquent toute la tunique *ceratoïde* en general.

XVI. Les accidens de la tunique *choroïde* ou *rhagoïde*, communément dite, l'*Uvée*, ou *membrane raſiniere* des yeux, 6.

XVII. Les maux de la *membrane Iris*, c'eſt-à-dire, l'*orbicule* ou *cercle* riolé piolé, ou diverſifié & picoté de pluſieurs couleurs, comme eſt

l'arc en ciel, faite du replis de *l'uvée* autour du pertuis ou ouverture de cette tunique qui forme le *noir* ou *pupille*, nommée le *miroir* & *fenestre* de l'œil ou la *visiere*, 10.

XVIII Les affections de la tunique *blepharoïde*, c'est-à-dire, cil façonnée & entrecoupée de petits filets, comme les *poils* des paupieres ou *membrane ciliaire*, vulgairement dite en Latin *ligamentum ciliare*; & en François, les *ligamens*, *tendons* & *fibres ciliaires* qui n'ont que deux sortes de maux.

XIX. Les affections de la

VII. Il y a deux maux qui regardent la *Paupiere inferieure* en particulier.

VIII. Les Maladies qui se trouvent indifferemment communes aux deux *Paupieres* en general, sont au nombre de dix.

IX. Les affections des *Glandules oculaires*, trois.

X. Les maux des *Tremata Galeni*, vulgairement dits, *puncta Lachrymalia*, c'est à dire, *points* ou *trous Lacrymaux*, 2.

XI. Les accidens des *canthons*, ou *angles & coins des yeux*, 4.

Digitized by Google

XII. Les indiſpoſitions des *excremens* & *ſeroſitez lymphatiques* des yeux, 4.

XIII. Les vices des *membranes* ou *tuniques* en general. 10.

XIV. Les accidens de la *tunique adnate*, *conjoinctive* ou *membrane blanche de l'œil*, 13.

XV. Les accidens de la tunique *ſclerotide* ou *ſclerotique* & *cornée* ou *membrane lanterniere* de l'œil, 20.

Ces accidens ſe diviſent premierement en ceux qui infeſtent la partie de la *cornée* qui couvre l'*iris* ſeulement;

Digitized by Google

en ceux qui affligent la *prunelle*, ou la partie de la membrane *ceratoeide*, qui couvre la *papille* ou le *miroir* & *viſiere* de l'œil, & en ceux qui attaquent toute la tunique *ceratoïde* en general.

XVI. Les accidens de la tunique *choroïde* ou *rhagoïde*, communément dite, l'*Uvée*, ou *membrane raſiniere* des yeux, 6.

XVII. Les maux de la *membrane Iris*, c'eſt-à-dire, l'*orbicule* ou *cercle* riolé piolé, ou diverſifié & picoté de pluſieurs couleurs, comme eſt

Digitized by Google

l'arc en ciel, faite du replis de *l'uvée* autour du pertuis ou ouverture de cette tunique qui forme le *noir* ou *pupille*, nommée le *miroir* & *fenestre* de l'œil ou la *visiere*, 10.

XVIII Les affections de la tunique *blepharoïde*, c'est-à-dire, cil façonnée & entrecoupée de petits filets, comme les *poils* des paupieres ou *membrane ciliaire*, vulgairement dite en Latin *ligamentum ciliare*; & en François, les *ligamens*, *tendons* & *fibres ciliaires* qui n'ont que deux sortes de maux.

XIX. Les affections de la

Digitized by Google

tunique arachnoeide & Hyaloeide, c'eſt-à-dire, *aranée & vitrée*. 2.

XX. Les vices de la *retine*, ou *membrane retiforme* ou *reticulaire*, en laquelle ſe fait la viſion, 3.

XXI. Il n'y a qu'une maladie qui offenſe les *humeurs* de l'*organ bleptique* en general.

XXII. Les indiſpoſitions de l'humeur *oëidés*, c'eſt à-dire *allugineux*, ou bien, d'*hydatoïdés*, c'eſt à dire, *aqueux*. 6.

XXIII. Les vices de l'*humeur glaciale*, ou *criſtalline & lenticulaire*, 6.

XIV. Les vices de l'*humeur*

Digitized by Google

meur vitré, les indiſpoſitions de s*muſcles* & *tendons* de l'œil. 3.

XXVI. Les indiſpoſition sdes *nerfs oculaires*, & du *Porus opticus Galeni*. 6.

XXVII. Les accidens des *vaiſſeaux coquillaires*, des *venules* & *arterioles* de l'œil. 2.

XXVIII. Les accidens des *conduits aqueux*, ou *aqueducs* de l'œil 2.

XXIX. Les maux des *eſprits*; dits vulgairement *viſuels* ou *viſifiques*. 4.

XXX. Mal opprimant les *couches* du *nerf optique*, appellez *thalami nervorum opticorum*.

Digitized by Google

Les maladies du globe de l'œil en general, qui fait le premier de ces trente articles, sont au nombre de quinze.

I. Les *Ecthimates*, c'est à dire, petites pustules comme rougeoles, ou piqueures de Guespes. Les *Cranthemates*, c'est à dire, petites veroles, ou ulceres appellez *Poquettes*; comme aussi les *Phymates*, petites tumeurs & abscés qui naissent d'eux, s'augmentent bien vîte, & viennent aussitost à suppurer. *Galien* semble en appeller une espece, *Bulla*, *de simp. med. faculta.*

Digitized by Google

II. *Phlegmone*, c'eſt à dire, inflammation generale des yeux & des parties aux environs, faite avec tumeur, rougeur, douleur, chaleur, tenſion, pointure, mouvement difficile, &c. Ce ſang y fermentant étend les vaiſſeaux, rompt les plus petits, d'où il s'épanche & rampe par les fibres des membranes d'entre ces vaiſſeaux, de telle ſorte qu'il occupe tout ce qu'il y a d'eſpace ſans veines. Nota que toute phlegmone oculaire eſt inflammation, mais non pas vice reçeu.

Digitized by Google

III. L'*Anthrax*, ou l'*anthracoſie*, *carbunculation*, *œil roti*, *charbon* aux yeux, eſt un ulcere opiniaſtre, petit, qui n'admet pas d'eſtre cicatriſé, & qui coule de l'humeur acre & ſubtile. La carbunculation eſt pleine des veines livides & variceuſes, & elle occupe ordinairement la *paupiere*, ou le *bulbe* de l'œil.

IV. & V. La *Sepedone* eſt la *pourriture* de tout l'œil. Elle comprend le *chancre*, la *gangrene*, & l'*ophthalmie ſpacelizée*, avec cette difference, que le *ſphacelus* ou *ſyderation* propre;

Digitized by Google

ment appartient aux os de l'orbite, & la *gangrene* attaque la chair, précede le *sphacelus*, & suit l'*ophthalmie*.

VI. La *Periodynia Dioscoridis*, ou *Ophthalmoponia Galeni*, c'est à dire, *douleur* & *élancement* interieur, principalement autour des racines des yeux, vellication aiguë & tres sensible. Gal. 4. Topic. rapporte un remede specifique appellé *Lysiponion*, c'est à dire, qui dissipe les douleurs; & Hippocrate dans ses Aphorismes dit, que boire le vin pur, les bains, fomentations, ou la saignée,

Digitized by Google

ou la purgation, guerit les douleurs des yeux.

VII. L'*Epiphore rheumâton*, la *Rhuſie*, ou *rhume ophthalmique*, item le *libos*, & *rheumatiſme*, c'eſt à dire, *fluxion*, *défluxion*, *diſtillation*, proprement froide, aux yeux; la *delacrymation*, ou *illacrymation* involontaire.

VIII. La *Sclerophthalmie* ſelon *Galien* dans ſon *Iſagoge*, eſt quand les paupieres ſont dures, l'œil rouge avec mouvement difficile, & ſans moiſture. On l'appelle ordinairement en François, *chaſſie dure*,

Digitized by Google

à cauſe que l'œil dans cette maladie jette des ordures & craſſes arides comme des furfures, ou petites écailles.

IX. La *Xerophthalmie*, *lippitude*, ou *chaſſie ſeche*, quand les yeux, ſans eſtre bouffis ny pleureurs, ont rougeur legere, douleur, cuiſſon, peſanteur, demangeaiſon; & les paupieres, ſans eſtre dures, ſont colées enſemble par une pituite ſeche & ſalée.

X. L'*Oedeme*, *tumeur*, *groſſiſſement*. L'œil enfle, rehauſſe, ſe remuant difficilement; quand l'enflure en eſt ſi molle, que

lors qu'on la preſſe, elle cede aux doigts, & y laiſſe un veſtige. On rapporte icy l'*Exophthalmie*, c'eſt à dire, *œil de bœuf*, ou de *morue* qui ſe fait par conformation naturelle plûtoſt que par accident. Mais ceux qui ont les yeux ainſi façonnez, ne voyent pas ſi clair que ceux qui les ont enfoncez; *Ariſt. de Gen. anim. lib.* 5.

XI. L'*Ecpieſme*, l'*Echthlipſie*, ou *Proptoſie de l'œil*, l'*expreſſion*, *égreſſion*, *chute* ou *procidence* du *bulbe* oculaire; l'*œil ſuſpendu*, quand l'œil prend plus de relief que du naturel; de ma-

niere que les paupieres ne peuvent pas le couvrir. Cela arrive par quelque coup, ou autre violence, ou relaxation des muſcles.

XII. L'*Atrophie*, la *Macie*, *amoindriſſement*, *extenuation* & *conſomption* de l'*œil*. Oeil *rapetiſſé*, & *emmaigri*. Item la *Koilophthalmie*, c'eſt à dire, *profondation*, ou *cavité de l'œil*, qui font ordinairement les effets de l'*Ophthalmie phtheinodes*, par laquelle la graiſſe de l'œil ſe fond, & le globe de l'oeil vient en chartre, eſtant enfoncé dans la teſte bien en

Digitized by Google

avant, ce qu'on nomme les yeux haves,

XIII. L'*atonia*, ou l'*asthenia ophthalmôn*, c'eſt à dire, *la debilitè, impuiſſance*, ou *foibleſſe des yeux*. Item l'*arroſtia*, ou *malakia*, c'eſt à dire, *imbecillité, langueur*, *&c.* quand la veuë ne peut ſupporter l'éclat de la blancheur, de la lueur, du feu, ny d'autre choſe brillante. Elle eſt faite d'ordinaire par un aſſemblage de defauts oculaires.

XIV. L'*Hémeralopie*, la *veûe choüette*, *l'œil de chat*, quand on voit mieux de nuit que de

jour. Hippocrate nomme *Nyctalopes* ceux qui voyent bien clair de nuit. La veuë crepuſculaire, comme celle de *Tibere* eſtoit ſelon *Tranquille* c. 68.

XV. *Nyctalogie*, ou *Nyctalopiaſie*, *cecité nocturne*, aveuglement de nuit. Quand on voit aſſez bien de jour, le matin & le ſoir on voit plus difficilement, mais la nuit on ne voit rien du tout. Ariſtote en appellant *nyctalopex* celuy qui ne voit pas de nuit, dit que cette maladie arrive le plus ſouvent à de jeunes gens.

Digitized by Google

Hippocrate dit la meſme choſe.

Dijon aprés Paris eſt une des Villes du Royaume qui produit le plus de Sçavans & d'hommes de Lettres. C'eſt ce que feu Mr Ménage diſoit ſouvent dans ſes Conferences. On y regrette aujourd'hvy la perte qu'on y a faite en la perſonne de Meſſire Eſtienne Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes, décedé le 27. du mois paſſé. C'eſtoit un excellent Orateur, comme il a paru par pluſieurs

Digitized by Google

Discours qu'il a prononcez au Parlement, estant alors Avocat, qu'à la Chambre des Comptes en qualité d'Avocas General, aux Audiences publiques, & aux ouvertures de la Saint Martin, où l'usage des Harangnes, aprés avoir subsisté longtemps, a cessé depuis quelques années. Il y a eu quelques-unes de ses pieces d'Eloquence mises au jour, entre autres le Discours qu'il fit au Parlement en 1676. à la presentation des Lettres de provision de M^r le Marquis d'Huxelles, pour la Charge

de Lieutenant de Roy en Bourgogne; un Discours allegorique sur la Paix, imprimé la même année, destiné pour la Chambre des Comptes; un autre sur l'établissement d'une Academie des belles Lettres à Dijon en 1693. un autre adressé au Roy la même année, au sujet du rang des Officiers de son Royaume, & un Eloge du feu sçavant M^r Boizot, son Ami, Abbé de Saint Vincent de Besançon, en 1694. Il avoit un genie facile pour la Poësie, & il seroit à souhaiter qu'on eust un recueil de tou-

Digitized by Google

ce qu'il a composé dans ce genre de Litterature, & de toutes les Pieces détachées qui ont paru de luy en divers temps. Lors qu'il fit estant jeune, le voyage d'Italie, il laissa en passant à Lyon, à un de ses Amis, un recueil des Poësies qu'il avoit faites alors; & au retour de son voyage par la même Ville, il trouva que son Ami avoit pris le soin de faire imprimer ses Vers sous le titre des Nouvelles Fleurs du Parnasse. Il réussissoit parfaitement aux Devises & aux Emblêmes, ainsi qu'il en a souvent

donné des marques dans les Desseins des réjouïssances publiques que la Ville de Dijon a produits pour les naissances des Fils de France, les declarations de Paix, les arrivées & sejour des Gouverneurs dans la Province, à la teuuë des Etats, & en d'autres occasions. La plus part de ces Desseins accompagnez de Devises & d'Inscriptions de sa composition, ont esté imprimez. Il avoit épousé en premieres Nôces Dame Marguerite Durand, alliée aux meilleures Familles de la Ville, de laquelle

Digitized by Google

il a eu Mr Moreau de Brasey, cy-devant Capitaine au Regiment de la Sarre, Auteur des Journaux imprimez des Campagnes de Piémont 1690. & 1691. & en secondes Noces, Dame Marie Remond, d'une Famille noble & ancienne, originaire de Chastillon sur Seine, de laquelle il laisse quatre Filles. Au sujet des Devises & Emblêmes dont je viens de vous parler, il en avoit fait une pour luy-même, tirée des Armoiries de cette seconde Femme, portant trois roses, & des tiennes, qui sont trois testes

Digitized by Google

de More, tortillées d'or en champ d'argent ; ſçavoir un More qui tient une roſe, avec ce Vers.

Ardor totus is eſt, eſt ea tota pudor.

Autour de l'Ecuſſon de ſes Armoiries, peint avec celles de feuë Dame Catherine Roſetot, ſa Mere, qui ſont d'or à deux roſes de gueules, coupé d'azur à une roſe d'argent, ainſi que le portoit Philbert Roſetot, Conſeiller au Parlement de Dijon en 1616. de la Famille duquel elle eſtoit, & celles de Marie Rémond, ſa

seconde Femme, qui sont de gueules à trois roses d'argent, il avoit mis ce Vers.

Est meus in castis, ortus amor-que rosis.

Il est mort dans sa soixante & uniéme année. Il estoit Frere du feu Chevalier Moreau, Capitaine dans le premier Bataillon du Regiment Royal des Vaisseaux, mort âgé de trente-deux ans à Mons en Hainaut, le 11. Aoust 1692. de la blessure qu'il avoit reçûë au combat de Steinkerque. Ses autres Freres qui restent, sont, Dom Moreau, Bachelier de Sorbonne,

Digitized by Google

Prieur de Ciſteaux ; Mᵉ l'Abbé de Hauteſeille en Lorraine, nommé par Sa Majeſté en 1692. eſtant à ſon Camp devant Namur, & Mʳ Moreau de Mautour, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, qui a beaucoup de talent pour la Poëſie Françoiſe, & d'inclination pour les belles Lettres. J'ay crû devoir cet article à la memoire de feu Mʳ Moreau, en reconnoiſſance de quantité de Poëſies excellentes de ſa façon, dont les Lettres que je vous envoye tous les mois ont eſté plu-

Digitized by Google

ſieurs fois embellies.

La part que vous avez priſe à la perte de l'illuſtre Mr Racine, m'engage à vous envoyer ces Vers, que Mr du Tremblay a faits ſur ſa mort.

A Mr DESPREAUX.

L'Oracle de nos jours, le celebre Racine,
Dont les Vers inſpirez d'une fureur divine,
Tant de fois de nos yeux ont exigé des pleurs,
Nous laiſſe par ſa mort de plus juſtes douleurs.

Digitized by Google

L'impitoyable Parque en a fait sa victime,
Sans respecter en luy l'esprit le plus sublime.
Ce monstre aveugle & sourd, ce cruel destructeur
Ne peut rien sur l'Ouvrage, & peut tout sur l'Auteur.
De ses fameux Ecrits la memoire immortelle,
Rapellera toujours cette perte cruelle,
Et nos derniers Neveux accuseront le sort
D'avoir soumis Racine au pouvoir de la mort.
Illustre & cher Amy de ce rare genie,

Digitized by Google

Deſpreaux, toy qui fus le témoin
de ſa vie,
Toy, qui connus ſi bien ſon cœur
& ſon eſprit,
Fais nous de ſes vertus un fidelle
récit
Perſonne comme toy n'anime une
peinture.
Tu peux luy faire ſeul un Eloge
qui dure.
Jamais mortel ne fut plus digne
de tes Vers,
Son nom vivra comme eux autant
que l'Univers.
Mais en vain ſa memoire à te
devoir s'engage;
En vain ma foible voix s'excite à
cet ouvrage,

Digitized by Google

Juſtement penetré des plus vifs douleurs,
Tu ne peux luy donner d'Eloge que tes pleurs.
Tu n'en peux trop verſer ſur cette illuſtre cendre.
Mille autres comme toy ſont forcez d'en répandre,
Quoy qu'ils ne perdent pas un ami précieux,
Le plus rare preſent de la faveur des Cieux.
Pleure, & n'entreprens point une loüange vaine;
Tu prendrois pour ſa gloire une inutile peine.
Ses Vers de l'avenir ſeront toujours chers, Ou

On lira son Eloge en lisant ses Ecrits.

Le Madrigal que vous allez lire sur la mort de Mr Moreau, a esté envoyé à Mr Moreau de Maintour son Frere, par Mr l'Abbé Bosquillon, de l'Academie Royale de Soissons.

LA probité, l'honneur, les beaux Vers, l'éloquence,
Les entretiens aisez, la profonde science,
Des fureurs de la mort n'ont pû sauver Moreau.
Muses, consolez-vous de ses sanglans outrages;

Digitized by Google

Son Frere & ſes Amis, par d'immortels Ouvrages,
Sçauront bien l'arracher à la nuit du Tombeau.

Ces autres Vers ont eſté mis en Air par un habile Muſicien. Quiconque aura la force de s'attacher à la maxime qu'ils renferment, peut s'aſſurer de vivre ſans inquietude.

AIR NOUVEAU.

Si jamais à l'amour
Je ſuis ſenſible un jour,
On le ſera de même.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Le secret important
D'estre toujours contens,
C'est d'aimer qui nous aime.

Le Mardy 28. du mois passé, Messire Antoine Portail, Avocat General au Parlement de Paris, & auparavant Avocat du Roy au Chastelet, & ensuite Conseiller au Parlement, épousa Demoiselle Madeleine Rose. La ceremonie fut faite par M. l'Evêque de Perpignan, qui parla avec toute l'éloquence & toute la dignité que son ministere demandoit dans une pareille occasion. M. Por-

tail, déja si connu par la haute réputation qu'il s'est acquise, quoy que dans un âge peu avancé, n'a besoin d'aucune autre preuve pour persuader qu'il est d'un merite distingué. Il est Fils de Messire Antoine Portail, Conseiller de la Grand' Chambre, & de Dame Marie-Madeleine le Nain, qui sont deux Familles considerables dans la Robe. Mademoiselle Rose a toutes les qualitez qui peuvent la rendre recommandable, soit pour l'agrément de sa personne, soit pour tout ce qui re-

Digitized by Google

garde l'esprit & le cœur. Il est aisé de s'appercevoir en la voyant, qu'elle a esté élevée de bonne main. Elle est Petite-fille de Messire Toussaint Rose, Président en la Chambre des Comptes, Secretaire du Cabinet, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, & de Dame.... de Villiers; & Fille de Messire Loüis Rose de Coye, Conseiller au Parlement, & ayant la survivance de la Charge de Secretaire du Cabinet, & de Dame Madeleine de Bailleul, aujourd'huy Madame la Marquise de

Varan, Sœur de Meſſire Nicolas Loüis de Bailleul, Marquis de Chaſteau-Gontier, Preſident à Mortier au Parlement de Paris.

Ceſar Auguſte de Choiſeul du Pleſſis Praſlin, Duc de Choiſeul, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General des Armées de Sa Majeſté, s'eſt auſſi marié depuis peu de jours. Il a épouſé Dame Marie Bouthillier, Veuve de Nicolas Brulart, Marquis de la Borde, premier Preſident du Parlement de Dijon, & Fille de

Messire Leon Bouthillier, Comte de Chavigny, Ministre & Secretaire d'Etat, Commandeur & Grand Tresorier des Ordres de Sa Majesté, & de Dame Anne Phelypeaux. La nouvelle Mariée a plusieurs Freres & Sœurs, entre autres Jacques-Leon Bouthillier, Marquis de Beaujeu, Conseiller honoraire du Parlement; Denis François Bouthillier de Chavigny, Evêque de Troyes; Loüis Bouthillier, Chevalier de Malte; Loüise-Françoise Bouthillier, Veuve de Philippes de Clerambault, Comte

de Palluau, Chevalier des Ordres du Roy & Maréchal de France, & Renée Bouthillier, Epouse de Messire Jean de Beuzzelin, Seigneur de Boismelet, Président à Mortier au Parlement de Roüen.

Voicy les noms de plusieurs personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe, mortes depuis ma derniere Lettre.

Messire Pierre Gaillard, Sous Doyen des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Societé de Sorbonne, & Doyen de

Digitized by Google

l'Eglise de Langres, où il est mort en sa soixante & dix-septiéme année. Il faisoit beaucoup d'aumônes & de charitez. Il a un Frere Chanoine regulier, & il en avoit un autre Contrôleur general de feuë S. A. R. Mademoiselle de Montpensier, qui est mort sans alliance. Ils estoient tous Fils de Mr Gaillard, aussi Contrôleur general de feuë Mademoiselle.

Dame Marie Vallery, Veuve de Mr Bourdon, l'un des Conseillers du Roy en l'Hostel de Ville de Paris. Elle est mor-

de âgée de soixante & dix ans, ayant vécu dans une grande pieté. Elle laisse deux Enfans, Jacques Bourdon, Tresorier de France à Paris, & Gabrielle Bourdon, Epouse de Hardouin-Jacob, sieur Desplusches, aussi Tresorier de France à Paris. Elle a eu encore une Fille, qui avoit épousé défunt François Bellucheau, Conseiller Secretaire du Roy, dont il reste un Fils unique, François Bellucheau, dit de Villiers, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy.

Le Pere Mathias de la Bour-

donnaye, Jesuite, Confesseur de Son Alteſſe Royale Monſieur, Frere unique du Roy. Il eſtoit d'une tres-bonne Famille de Bretagne, dont eſt Mr de la Bourdonnaye, Sr de Coryon, Maiſtre des Requeſtes.

Meſſire Bennard Picquet, Docteur en Theologie de la Societé Royale de Navarre, mort à ſoixante & quatre ans, & Meſſire Loüis Picquet, ſon Frere, Docteur en Theologie de la Maiſon & Societé de Sorbonne, cy devant Bibliothequaire de la Bibliotheque

publique du College des Quatre-Nations. Ce dernier eſt mort à ſoixante & deux ans, & eſtoit tres intelligent dans les Langues du Levant, fort connu & eſtimé parmy les Etrangers. Il avoit une Bibliotheque conſiderable, particulierement pour les Langues Orientales, & pour les memoires & les remarques qu'il avoit faites. Il la laiſſe par ſon teſtament, avec tous ſes papiers & pieces volantes, tant imprimez que manuſcrits, à la Bibliotheque des Jacobins réformez de la ruë Saint Hono-

Digitized by Google

rẽ, dont le Pere Lequin, son Ami, fort sçavant dans les Langues Etrangeres, est Bibliothequaire. Mr Picquet laissent un Frere & une Sœur, qui sont François Picquet, Conseiller-Secretaire honoraire du Roy, Pere de défunt Mr Picquet, Conseiller au Chastelet, & N. Picquet, Veuve de Mr Lhuillier, Audiencier en la petite Chancellerie, dont entre autres est venu Mr Lhuillier, Chanoine de Nostre-Dame du Vivier en Brie, réunie à la Sainte Chapelle de Vincennes.

Dame Marie Bourgoin, Epouſe de Meſſire Nicolas le Vaſſeur, Seigneur de Saint-Vrain, Preſident en la Cour des Aides. Elle eſtoit Sœur de Meſſire Lambert Bourgoin, Conſeiller en la premiere Chambre des Enqueſtes, & Fille de défunt Loüis Bourgoin, maiſtre des Comptes, Seigneur de la Grange Baſteliere, Fief ſitué à Paris. Mr de S. Vrain, ſon Epoux, eſt Frere de Pierre-Jean le Vaſſeur, Conſeiller en la premiere des Enqueſtes, de N. le Vaſſeur, Epouſe de Mr d'Argouges, mai-

Digitized by Google

quis de Gratot, & de N. le Vasseur, Epouse de Louis Bontemps, receu en survivance à la Charge de premier Valet de Chambre du Roy, que posse-de M. Bontemps son pere.

Mathurin le Jariel, Conseiller Secretaire du Roy, & l'un des Fermiers Generaux de Sa Majesté. Il laisse un Fils Jean-Baptiste le Jariel, Sr des Forges, Conseiller en la Cour des Aides.

Messire François de Valles, Seigneur de Launay, Auditeur en la Chambre des Comptes. Il estoit d'une

ancienne Famille de Paris, qui a donné plusieurs Officiers à la Chambre des Comptes depuis cent cinquante ans. Il laisse plusieurs Enfans dans l'Eglise & dans l'Epée. Mr de Valles, son Fils aîné, se va faire recevoir à sa Charge d'Auditeur.

Messire Henry de Barrillon, Evêque & Baron de Luçon, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, mort dans sa soixante & unième année Il estoit Fils de Jean-Jacques de Barrillon, Seigneur de Chastillon sur Marne, Président aux Enquestes, & de Bonne

Digitized by Google

Fayet, petit-Fils de Jean de Barrillon, Seigneur de Mancy, de Morangis, &c. Conseiller au Parlement, & de Judith de Mesme, sa seconde Femme, & arriere-petit-Fils d'Antoine de Barrillon, Seigneur de Mancy, Morangis, & autres lieux, & de Loüise Billon. M. l'Evêque de Luçon a eu deux Freres & deux Sœurs; sçavoir, Paul de Barrillon d'Amoncourt, Marquis de Branges, Seigneur de Mancy & de Morangis, Maistre des Requestes, & Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, qui a épousé Ma-

deleine Mangot, Fille du Maistre des Requestes, dont sont venus Antoine de Barrillon, Conseiller en la seconde des Enquestes; N. Barrillon, Epouse de Jean-Denis Michel Amelot de Chaillou, Maistre des Requestes, & N. de Barrillon, Epouse d'Arnault de la Briffe, Procureur General au Parlement. Antoine de Barrillon, Seigneur de Morangis, autre Frere de M^r l'Evêque de Luçon, Maistre des Requestes, Intendant à Metz, Alençon, Caën & Orleans, a épousé Catherine-Marie Boucherat,

Fille de Mr le Chancelier, dont est venu Jean Jacques de Barrillon, Seigneur de Morangis, Avocat du Roy au Chastelet, puis Conseiller au Parlement.

Anne Françoise de Barrillon, Sœur de Mr de Luçon, a épousé Antoine Cleriadus, Colonel du Regiment d'Agenois, & Judith de Barrillon, son autre Sœur, avoit épousé Cesar Philippes de Beauvoir, Comte de Chastelus, Vicomte d'Avalon.

Dame Françoise Défita, Veuve de Michel Guchety, ancien Avocat au Parlement,

morte âgée de soixante & dix ans. Elle estoit Sœur de Messire Jacques Défita, Lieutenant Criminel en la Prevosté & Vicomté de Paris; de Geneviéve Défita, Veuve de Philippes-François, sieur de Montbayen, Auditeur des Comptes, & de feu Denis Défita, Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint Cosme. Elle laisse plusieurs Enfans, Garçons & Filles, entre lesquelles est Marie Guehery, Epouse de Timoleon Chaliveau, Seigneur des Essars & d'Auzans, Fils de feu Mr Chaliveau, Lieutenant Gene-

Digitized by Google

ral des Eaux & Foreſts, & Geneviéve Guehery, Epouſe de Mr de Vitray, Treſorier de France à Caën.

En vous apprenant dans l'une de mes dernieres Lettres. la mort de Madame Auzanet, je me ſuis trompé quand je vous ay dit, que Meſſire Barthelemy Auzanet ſon mary, Conſeiller au Grand Conſeil, eſtoit Fils du celebre Mr Auzanet, Avocat au Parlement. J'ay ſceu depuis ce temps là qu'il en eſtoit petit Fils, ayant eu pour pere Meſſire Jean Auzanet, Auditeur en la Cham-

Digitized by Google

bre des Comptes, lequel estoit Fils de l'Avocat.

Je vous appris le mois passé la mort de Messire Charles-Claude African de Lhostel, Marquis d'Escots, Baron de Cemoutier, Lieutenant General pour le Roy en la Province de Brie & Champagne. J'ajoûte aujourd'huy à cet article, qu'il estoit Frere de Henry-Nicolas, Marquis d'Escots, Colonel du Regiment d'Artois, Lieutenant de Roy en la Province de Brie, mort en 1682. des blessures qu'il receut à Huy, & Fils de François-

Digitized by Google

Gaſton de Lhoſtel, Marquis d'Eſcots, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Colonel du Regiment d'Artois, & Lieutenant General pour Sa Majeſté de la Province de Brie, tué en Irlande en 1690. & d'Elizabeth de Flecelles, laquelle eſtoit Fille de Nicolas de Flecelles, Comte de Bregy, qui aprés avoir eſté Conſeiller au Parlement, prit le parti de l'Epée, & fut Lieutenant General des Armées du Roy, & Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne & en Sue de.

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur de Maroc voulant témoigner ſa reconnoiſſance des bons traitemens qu'il a receus de Mr & de Madame de Saint Olon, a écrit d'Orleans cette Lettre à Madame de Saint Olon. La traduction en a eſté faite de l'Arabe en noſtre Langue, par Mr Dipy le Jeune, Secretaire Interprete du Roy pour les Langues Orientales.

Loüange à Dieu ſeul ; il n'y a point de force ny de puiſſance qu'en luy, qui eſt le Grand & le Puiſſant.

De

De la part de l'Admiral Abdalla Ben Aycha, à nostre bien-aimée en Dieu, Madame de Saint Olon.

MADAME,

Aprés vous avoir saluée, & vous avoir donné des marques d'amitié perpetuelle, qui ne finira jamais, je demande l'estat de vostre santé, & de celle de Mlle de S. Olon & de M. vostre aimable fils. Nous ne vous avons point quittée de cœur, & nostre éloignement a allumé en luy une grande ardeur.

Digitized by Google

bre des Comptes, lequel estoit Fils de l'Avocat.

Je vous appris le mois passé la mort de Messire Charles-Claude African de Lhostel, Marquis d'Escots, Baron de Comoutier, Lieutenant General pour le Roy en la Province de Brie & Champagne. J'ajoûte aujourd'huy à cet article, qu'il estoit Frere de Henry-Nicolas, Marquis d'Escots, Colonel du Regiment d'Artois, Lieutenant de Roy en la Province de Brie, mort en 1682. des bleſſures qu'il receut à Huy, & Fils de François-

Digitized by Google

Gaſton de Lhoſtel, Marquis d'Eſcots, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Colonel du Regiment d'Artois, & Lieutenant General pour Sa Majeſté de la Province de Brie, tué en Irlande en 1690. & d'Elizabeth de Flecelles, laquelle eſtoit Fille de Nicolas de Flecelles, Comte de Bregy, qui aprés avoir eſté Conſeiller au Parlement, prit le parti de l'Epée, & fut Lieutenant General des Armées du Roy, & Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne & en Sue de.

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur de Maroc voulant témoigner ſa reconnoiſſance des bons traitemens qu'il a receus de Mr & de Madame de Saint Olon, a écrit d'Orleans cette Lettre à Madame de Saint Olon. La traduction en a eſté faite de l'Arabe en noſtre Langue, par Mr Dipy le Jeune, Secretaire Interprete du Roy pour les Langues Orientales.

Loüange à Dieu ſeul ; il n'y a point de force ny de puiſſance qu'en luy, qui eſt le Grand & le Puiſſant.

De

De la part de l'Admiral Abdalla Ben Aycha, à noſtre bien-aimée en Dieu, Madame de Saint Olon.

MADAME,

Aprés vous avoir ſaluée, & vous avoir donné des marques d'amitié perpetuelle, qui ne finira jamais, je demande l'eſtat de voſtre ſanté, & de celle de Mlle de S. Olon & de Mr voſtre aimable fils. Nous ne vous avons point quittée de cœur, & noſtre éloignement a allumé en luy une grande ardeur.

Digitized by Google

Je prens Dieu à témoin de ce que je dis. Nous le prions qu'il nous conduiſe à bon port, & que nous puiſſions entendre de vos nouvelles toute noſtre vie. Nous ne diſcontinuerons point de vous écrire, quand nous ſerons arrivez en noſtre Pays, pour renouveller amitié. Nous ne manquerons pas de parler de vous à nos Enfans, du bien que vous nous avez fait, & du bon ſervice que vous nous avez rendu. Nous vous en ſommes infiniment redevables, & je prie Dieu qu'il puiſſe nous donner lieu de vous rendre la pareille.

Le vendredy, qui eſt le ſeptiéme

Digitized by Google

jour du mois de Zielcodé, l'an de l'Egire mil cent dix.

C'eſt voſtre bon ami, Abdalla Ben-Aycha, Miniſtre du lieu élevé, qui a ſon nom au haut, & qui vous écrit.

Voicy la ſuite des Arreſts & Declarations du Roy, dont je vous ay déja fait part.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui ordonne que M^r de Meuſles joüira de tous les droits honorifiques en la Paroiſſe de Saint Cir prés Olivet, immediatement aprés les Seigneurs de cette Paroiſſe,

se, à l'exclusion de toutes autres personnes, & que le Curé sera tenu de les luy deferer, à peine de saisie de son temporel, attendu l'acquisition faite par ledit sieur de Meusses des droits d'échange de ladite Paroisse. Quoy que cet Arrest soit du 17. Mars, il ne vient que d'estre rendu public.

Arrest du Conseil d'Etat Privé du Roy, du 3. Avril, qui ordonne que les Reglemens des Chancelleries seront executez au Bailliage & Siege Présidial de Chasteau-Thierry, & pour les contraventions com-

Digitized by Google

miſes à iceux par pluſieurs Procureurs dudit Bailliage & Siege Préſidial, les condamne chacun en trois cens livres d'amende envers les ſieurs Secretaires Roy, & Officiers de la Chancellerie.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, du 14. Avril, portant reglement pour les Compagnons & Ouvriers travaillans en Tapiſſerie de haute & de baſſe lice.

Declaration du Roy du 5. May, concernant ce qui doit eſtre obſervé dans la vente & diſpoſition des biens de

Digitized by Google

ceux qui ont fait profession de la Religion pretenduë réformée.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, du 9. May, portant reglement pour le Commerce des Laines.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, du 12. May, servant de nouveau reglement pour les droits & fonctions des Contrôleurs des Bans de mariage.

Acte de notorieté donné par M^r le Lieutenant Civil, en faveur des Mineurs, concernant l'employ que les Tuteurs sont obligez de faire des de-

Digitized by Google

niers pupillaires, & le cas où les intereſts, & intereſts des intereſts ſont dûs par les Tuteurs.

Je viens à ce qui regarde la ſituation de chaque Etat. Depuis ce que je vous en ay écrit le mois paſſé, la France a joüy de la tranquillité qui luy eſt ordinaire, ſoit pendant la Guerre, ſoit durant la Paix. On eſperoit que les ſoins que l'on a pris de faire ouvrir dans toutes les Provinces du Royaume, les greniers de ceux qui les tiennent fermez quand la

Digitized by Google

récolte n'eſt pas abondante, & que les blez étrangers qu'on y a fait venir, commenceroient à en faire diminuer le prix, ſur tout à Paris, où ce rabais paroiſſoit le plus neceſſaire, à cauſe de la quantité de perſonnes qui y viennent de toutes parts; mais le grand beſoin où ſe ſont trouvées une ou deux Provinces de France qu'il a falu ſecourir, a fait differer encore pour un peu de temps la diminution du prix du blé. Jamais police n'a eſté ſi bonne que celle qu'on a tenuë depuis ſix mois, pour en

Digitized by Google

empêcher l'augmentation. Ainſi on peut dire que les Magiſtrats qui en ont ſoin, ont bien répondu aux intentions & aux ordres du Roy, qui s'eſt appliqué avec ſon Conſeil à chercher les moyens d'empêcher la famine, & qui a eu le bonheur d'y réüſſir. Le Printemps remuant plus les humeurs que ne font les autres ſaiſons, la mortalité a plus regné ce mois-cy, ce que l'on peut auſſi imputer à l'intemperie de l'air, qui s'eſt trouvé depuis quelques années plus dérangé qu'il n'avoit eſté depuis pluſieurs ſiecles

Digitized by Google

Le Scorbut a un peu regné dans quelques Hôpitaux; mais les malades ont eſté ſi bien ſoignez, que l'on en voit beaucoup moins preſentement. Quant au réſte, le Roy profitant de la Paix pour le rétabliſſement de ſes affaires, ſe prive d'une partie de ſes revenus; par l'ordre qu'il a donné de rembourſer les augmentations de gages dans les Provinces, ce qui leur ſera fort avantageux, puis que c'eſt y répandre de l'argent en la place de celuy qu'on en a tiré pendant la guerre.

Digitized by Google

L'Assemblée provinciale du Clergé s'estant tenuë à l'Archevêché, conformement à la Lettre du Roy, adressée à tous les Archevêques, pour la reception de la Constitution du Pape, publiée à Rome touchant le Livre de Mr de Cambray, les Evêques de la Province, aprés l'avoir examinée, résolurent de la recevoir, & de la faire publier chacun dans son Dioceſe, par un Mandement; & pour cet effet de supplier S. M. de faire expedier ses Lettres petentes, afin qu'elle fust verifiée en la maniere or-

Digitized by Google

dinaire, ſuivant l'uſage du Royaume. On a imprimé le Procés verbal de ce qui s'eſt paſſé à cette Aſſemblée, & l'on attend le réſultat de celles des autres Provinces.

Il ne s'eſt rien fait de conſiderable en Allemagne depuis ma derniere Lettre, que la ſatisfaction qui a eſté faite à Mr le Marquis de Villars, telle que la demandoit la Cour de France. La choſe eſtoit ſi juſte, que les Ambaſſadeurs & Envoyez Extraordinaires d'Angleterre, de Savoye & de Hollande ſe ſont employez à

Digitized by Google

luy faire avoir cette satisfaction. L'Empereur même étoit porté à faire rendre cette justice plûtost à la France, mais son Conseil a cru devoir attendre jusqu'à la derniere extremité, c'est à dire, jusqu'au moment du départ de Mr le Marquis de Villars, esperant toûjours qu'il relâcheroit quelque chose de ses prétentions. Les limites, qui selon le Traité de Paix fait avec les Turcs, devoient estre reglées dans le mois d'Avril, ne le sont pas pas encore, mais il y a lieu de croire que cette affaire sera

récolte n'eſt pas abondante, & que les blez étrangers qu'on y a fait venir, commenceroient à en faire diminuer le prix, ſur tout à Paris, où ce rabais paroiſſoit le plus neceſſaire, à cauſe de la quantité de perſonnes qui y viennent de toutes parts; mais le grand beſoin où ſe ſont trouvées une ou deux Provinces de France qu'il a falu ſecourir, a fait differer encore pour un peu de temps la diminution du prix du blé. Jamais police n'a eſté ſi bonne que celle qu'on a tenuë depuis ſix mois, pour en

Digitized by Google

empêcher l'augmentation. Ainſi on peut dire que les Magiſtrats qui en ont ſoin, ont bien répondu aux intentions & aux ordres du Roy, qui s'eſt appliqué avec ſon Conſeil à chercher les moyens d'empêcher la famine, & qui a eu le bonheur d'y réüſſir. Le Printemps remuant plus les humeurs que ne font les autres ſaiſons, la mortalité a plus regné ce mois-cy, ce que l'on peut auſſi imputer à l'intemperie de l'air, qui s'eſt trouvé depuis quelques années plus dérangé qu'il n'avoit eſté depuis pluſieurs ſiecles

Digitized by Google

Le Scorbut a un peu regné dans quelques Hôpitaux; mais les malades ont eſté ſi bien ſoignez, que l'on en voit beaucoup moins preſentement. Quant au réſte, le Roy profitant de la Paix pour le rétabliſſement de ſes affaires, ſe prive d'une partie de ſes revenus, par l'ordre qu'il a donné de rembourſer les augmentations de gages dans les Provinces, ce qui leur ſera fort avantageux, puis que c'eſt y répandre de l'argent en la place de celuy qu'on en a tiré pendant la guerre.

L'Assemblée provinciale du Clergé s'estant tenuë à l'Archevêché, conformement à la Lettre du Roy, adressée à tous les Archevêques, pour la reception de la Constitution du Pape, publiée à Rome touchant le Livre de Mr de Cambray, les Evêques de la Province, aprés l'avoir examinée, résolurent de la recevoir, & de la faire publier chacun dans son Dioceſe, par un Mandement; & pour cet effet de supplier S. M. de faire expedier ses Lettres petentes, afin qu'elle fust verifiée en la maniere or-

Digitized by Google

dinaire, ſuivant l'uſage du Royaume. On a imprimé le Procés verbal de ce qui s'eſt paſſé à cette Aſſemblée, & l'on attend le réſultat de celles des autres Provinces.

Il ne s'eſt rien fait de conſiderable en Allemagne depuis ma derniere Lettre, que la ſatisfaction qui a eſté faite à Mr le Marquis de Villars, telle que la demandoit la Cour de France. La choſe eſtoit ſi juſte, que les Ambaſſadeurs & Envoyez Extraordinaires d'Angleterre, de Savoye & de Hollande ſe ſont employez à

Digitized by Google

luy faire avoir cette satisfaction. L'Empereur même étoit porté à faire rendre cette justice plûtost à la France, mais son Conseil a cru devoir attendre jusqu'à la derniere extremité, c'est à dire, jusqu'au moment du départ de Mr le Marquis de Villars, esperant toûjours qu'il relâcheroit quelque chose de ses prétentions. Les limites, qui selon le Traité de Paix fait avec les Turcs, devoient estre reglées dans le mois d'Avril, ne le sont pas pas encore, mais il y a lieu de croire que cette affaire sera

bientoſt terminée. Les Etats de Hongrie ont renouvellé pluſieurs fois leurs inſtances pour obtenir une Diette generale, afin de déliberer ſur les moyens de rétablir ce Royaume, qui a beaucoup ſouffert pendant la guerre.

L'Eſpagne ne fournit rien qui ſoit de remarque, que la ſedition arrivée à l'occaſion du bled qui a manqué à Madrid, mais elle a eſté apaiſée en même temps de deux manieres, puis que pendant que Dom Ronquillo que le peuple avoit demandé pour remplir la place de Corregidor, dont il

Digitized by Google

avoit déja exercé la Charge, avant celuy qui la poſſede à preſent exhortoit les Seditieux, le Crucifix à la main, à ſe ſoumettre, le Marquis de Gorſana, ancien Gouverneur de Barcelone, avançoit par l'autre bout de la ruë avec deux mille hommes pour les mettre à la raiſon. La ſanté de Sa Majeſté Catholique eſt toujours fort chancelante, & il n'y a pas d'apparence dans la ſituation où ce Prince eſt, que ſes forces puiſſent aiſément ſe rétablir. Le Siege de Ceuta n'avance point.

Il n'y a rien eu d'aſſez re-

Digitized by Google

marquable en Italie, pour le rapporter comme une Nouvelle d'Etat, hors la naiſſance du Prince de Piémont. Chaque Souverain a les yeux ouverts ſur la maladie du Roy d'Eſpagne, & chacun craint de voir troubler la tranquillité dont ſes Etats joüiſſent, ſi ce Monarque venoit à mourir.

Le Parlement d'Angleterre a eſté prorogé. Le Roy a donné ſon conſentement à tout ce qu'a voulu le Parlement, & n'a pas obtenu tout ce qu'il a ſouhaité. Les Troupes auroient auſſi deſiré plus qu'elles

Digitized by Google

n'ont obtenu, & le peuple eſt content.

Les affaires de Portugal ſont dans une aſſez bonne ſituation. Sa Marine eſt en bon eſtat, & il en eſt depuis peu parti ſept Vaiſſeaux; ſçavoir, quatre qui portent du ſecours à Monbaça, ſur la coſte Orientale d'Afrique, que les Arabes de Maſcate commencerent à aſſieger l'année derniere; deux pour Angola, & un pour Goa.

Je n'ay rien à dire des Princes du Nord. Quand ces Souverains ſont en bonne intelli-

Digitized by Google

gence, leurs Etats joüiſſent d'une heureuſe tranquillité. Celle de la Pologne ne ſçauroit eſtre affermie qu'aprés la Diette qui ſe tiendra vers la fin du mois prochain. La Republique travaille d'un coſté à preparer les matieres dont on y doit parler, & le Roy cherche du ſien les moyens de la ſatisfaire, & d'accorder ſes intereſts avec ceux de ſes Sujets, ſur les choſes qui paroiſſent le plus incompatibles. Il ſera auſſi habile qu'il a eſté en ſe faiſant élire Roy, s'il peut les engager à ſouffrir les Alle-

Digitized by Google

mans. Le temps seul peut apprendre si ce Prince y réüssira.

La Hollande n'a rien avancé pendant tout le mois pour la Publication de son Commerce avec la France, & ses Provinces n'ont pû s'accorder pour faire augmenter l'état de guerre pour cette année, en sorte que la Province de Hollande & le Roy d'Angleterre, se trouvent chargez des Troupes qui sont revenuës de ce Royaume. Les Etats de Hollande ont resolu de faire un emprunt de douze millions de

Digitized by Google

florins, afin de rembourſer ceux qui ont des actions ſur l'Etat, exemptes du deux-centiéme denier; ce qui eſt d'autant plus à charge à l'Etat, que cette exemption en diminuë beaucoup le revenu, mais les Etats balancent à executer leur reſolution depuis qu'ils ont appris, que pluſieurs vouloient retirer leur argent du Commerce pour le leur preſter.

Comme vous pourriez vous plaindre qu'en vous apprenant le mariage de Mr Portail, je ne vous aurois pas fait connoiſtre aſſez ſa famille, j'ajoûte icy

Digitized by Google

qu'elle eſt originaire du Mans, où il y en a encore beaucoup de ce nom. Mr Portail, Conſeiller en la Grand' Chambre, auſſi eſtimé par ſon ſçavoir que par ſon integrité, a eu quatre enfans d'une Fille de Mr le Nain, Maiſtre des Requeſtes, mort depuis peu. Ces quatre enfans ſont deux Garçons & deux Filles. L'aîné des Garçons eſt Mr Portail, Avocat General, qui a toûjours joint l'étude au commerce des honneſtes gens. Auſſi n'en voit-on guere de plus polis & de plus ſçavans que luy pour ſon âge.

Digitized by Google

Quoy qu'il n'ait encore que vingt-ſix à vingt ſept ans, il a déjà rempli trois Charges, comme je vous l'ay marqué, & l'a fait avec éclat. Le Plaidoyé de la Pivardiere, & l'ouverture du Parlement qu'il fit à la Saint Martin derniere, ont fait connoiſtre ſon rare merite, & luy ont attiré l'admiration de tout le monde L'autre Garçon qui a infiniment de l'eſprit, plaida une Cauſe au Chaſtelet à dix-neuf ans, & fit entrevoir dans ce Diſcours des étincelles d'un genie qui doit un jour produire de grands

Digitized by Google

effets. Au lieu de continuer dans le Barreau, où il auroit si bien réüssi, le dégoust qu'il prit pour le monde, le fit renoncer aux avantages qu'il en pouvoit esperer, afin de conserver à l'Eglise tous les talens que Dieu luy avoit donnez. Il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il est depuis trois ans. Il s'est distingué dans toutes les études qu'il y a faites, & soûtint le 18. de ce mois à Saumur, où il fait sa Theologie, une These dediée à Mr l'Evêque d'Angers, qui y assista. Il se fit admirer d'une

Digitized by Google

Assemblée aussi nombreuse qu'elle peut estre dans une Province, par la facilité & la netteté de ses réponses aux Argumens qui luy furent proposez. Il en avoit encore soutenu une l'année precedente, avec le même succés. Cette premiere estoit dediée au Pere de la Tour, General de l'Oratoire. L'aînée des deux Filles de Mr Portail, est Veuve de Mr Charpentier, Conseiller aux Requestes, mort depuis quelques années. C'est une Dame qui est tout esprit. Elle tient de sa Famille, qui a toûjours

jours produit des personnes d'un merite distingué. Mademoiselle Portail, sa Sœur, se fait estimer de tout le monde, par une devotion & une pieté singuliere. Elle marche sur les traces de Madame sa Mere, qui mene vie tres-édifiante.

Il est mort encore pendant ce mois plusieurs personnes de distinction, dont voicy les noms.

Messire Loüis d'Herisſy, Comte de Fierville, Seigneur de Fontenil, Saint Ciforien, de la Balle, de Vieux & d'A-

venay, Capitaine de Cavalerie au Regiment d'Uzez.

Messire Pierre de Martin, Conseiller au Parlement de Bordeaux, mort à Paris.

M^r l'Abbé de Saint-Ussan. Nous avons de luy plusieurs pieces de Poësie, Billets, Contes, Fables & autres.

Dame Catherine de Ricouart, Veuve de Messire Pierre Benoise, Conseiller du Roy en son Grand Conseil. Je vous ay parlé d'elle dans ma Lettre du mois passé, en vous apprenant la mort de M^r Benoise, son Mary.

Digitized by Google

François-Philippes Otto, Baron de Rdwitz, Gentilhomme de Franconie, mort à Paris.

Mr Boucot, Secretaire du Roy, Garde des Rôles des Offices de France, l'un des Administrateurs de l'Hôpital General, & cy-devant Lieutenant Particulier des Eaux & Forests, mort sans alliance, âgé d'environ soixante & cinq ans. Il estoit Fils de Claude Boucot, Secretaire du Roy, & ancien Echevin de la Ville de Paris. Il avoit plusieurs Neveux & Nieces, entre lesquels

Digitized by Google

les eſt Madame du Trouſſet d'Hericourt, Epouſe de Mr d'Hericourt, Maiſtre des Comptes. Il avoit un Cabinet fort conſiderable, compoſé d'un grand nombre de Livres, de Tableaux, de Medailles, d'Eſtampes, de Figures de Bronze, de coquilles de differentes eſpeces, d'Optiques, & de diverſes autres curioſitez.

La Lettre que vous allez lire vous apprendra la perte que l'on a faite à Bordeaux d'un homme d'un fort grand merite. Elle eſt de Mr de Ci-

Digitized by Google

piere, dont vous avez vû plusieurs Ouvrages.

A Mr L'ABBE' DE F.

A Bordeaux le 14. May 1699.

LA mort des grands Hommes est au Corps civil, ce que sont les dangereuses maladies au corps humain. Il faut du temps & de grands ménagemens pour réparer les forces naturelles de celuy cy; il faut beaucoup de soins & beaucoup d'art pour réparer les pertes de l'autre. C'est à

Digitized by Google

dire, Monſieur, que de long-temps nous ne recouvrerons un homme comme eſtoit Meſſire René de Pontac, Chanoine de Saint André de Bordeaux, qui mourut le Samedy Saint de cette année. Il eſtoit de l'ancienne & illuſtre Famille qui rempliſſoit les premieres Charges de la Province de Guienne, & de la Ville de Bordeaux, lors que le Roy y paſſa pour ſon Mariage. Le premier Preſident du Parlement, le Procureur General, le Greffier en chef, le premier Preſident de la Cour des Ai-

Digitized by Google

des, le Preſident des Treſoriers de France, & le premier Jurat de la Ville, & Pere de Mr le Chanoine, portoient le nom de Pontac, ſans parler de tant d'autres hommes illuſtres dont fait mention Mr de Thou dans ſon Hiſtoire; & de pluſieurs Evêques, Abbez & Doyens, qui ont eſté de méme nom & de la méme Maiſon. Celuy dont je vous apprens la mort, ne cedoit point à ſes Predeceſſeurs en pieté, en ſçavoir, & en merite. Il avoit étudié douze ans en Sorbonne, & en avoit reçu le Bonnet

de Docteur, avec les applaudissemens de toute cette fameuse Université, qui s'estima fort honorée d'avoir un tel Eléve, & un tel Associé. Sortant de cette Université, & de la Maison de Saint Sulpice, où il édifia par ses exemples toute cette Sainte Congregation, il donna au Seminaire de Saintes, un Prieuré qu'il avoit, du revenu de six mille francs; il ne fonda qu'une place pour un pauvre Ecclesiastique, & se reserva une mediocre pension, qu'il ne prit jamais. Il aima mieux

garder un Canonicat de l'Eglise Cathedrale de S. André de Bordeaux, parce que le revenu, quoy que beaucoup moindre que celuy de son Prieuré, suffisoit pour son entretien. Son humilité, vertu qui est le fondement du veritable merite, luy faisoit croire qu'il n'en avoit point assez pour remplir les dignitez qu'on luy offrit, ou dans le Diocese, ou dans le Chapitre. Son sçavoir qui élevoit son esprit au dessus de celuy des Doctes, élevoit aussi son cœur dans la plus haute vertu, & dans cette

dire, Monsieur, que de long-temps nous ne recouvrerons un homme comme estoit Messire René de Pontac, Chanoine de Saint André de Bordeaux, qui mourut le Samedy Saint de cette année. Il estoit de l'ancienne & illustre Famille qui rempliſſoit les premieres Charges de la Province de Guienne, & de la Ville de Bordeaux, lors que le Roy y passa pour son Mariage. Le premier Président du Parlement, le Procureur General, le Greffier en chef, le premier Président de la Cour des Ai-

Digitized by Google

des, le Preſident des Treſoriers de France, & le premier Jurat de la Ville, & Pere de M^r le Chanoine, portoient le nom de Pontac, ſans parler de tant d'autres hommes illuſtres dont fait mention M^r de Thou dans ſon Hiſtoire; & de pluſieurs Evêques, Abbez & Doyens, qui ont eſté de méme nom & de la méme Maiſon. Celuy dont je vous apprens la mort, ne cedoit point à ſes Predeceſſeurs en pieté, en ſçavoir, & en merite. Il avoit étudié douze ans en Sorbonne, & en avoit reçu le Bonnet

de Docteur, avec les applaudissemens de toute cette fameuse Université, qui s'estima fort honorée d'avoir un tel Eléve, & un tel Associé. Sortant de cette Université, & de la Maison de Saint Sulpice, où il édifia par ses exemples toute cette Sainte Congregation, il donna au Seminaire de Saintes, un Prieuré qu'il avoit, du revenu de six mille francs; il ne fonda qu'une place pour un pauvre Ecclesiastique, & se reserva une mediocre pension, qu'il ne prit jamais. Il aima mieux

garder un Canonicat de l'Egliſe Cathedrale de S. André de Bordeaux, parce que le revenu, quoy que beaucoup moindre que celuy de ſon Prieuré, ſuffiſoit pour ſon entretien. Son humilité, vertu qui eſt le fondement du veritable merite, luy faiſoit croire qu'il n'en avoit point aſſez pour remplir les dignitez qu'on luy offrit, ou dans le Dioceſe, ou dans le Chapitre. Son ſçavoir qui élevoit ſon eſprit au deſſus de celuy des Doctes, élevoit auſſi ſon cœur dans la plus haute vertu, & dans cette

élevation, il ne trouvoit pourtant rien de bas dans l'exercice de la Charité, & de la misericorde. Il avoit un talent tout particulier pour diriger les consciences dans le Tribunal de la Penitence, où il passoit tout le temps que l'Office Divin luy pouvoit permettre; habile sans rebuter personne; charitable sans donner dans une trop grande complaisance; patient sans rien negliger, & sans rien oublier. Dans les entretiens ou consultations particulieres sur des points de Doctrine & de Morale, il s'a-

tachoit principalement à convaincre l'esprit, & il estoit si clair & si fort dans ses raisonnemens, qu'on ne pouvoit s'empêcher de suivre ses sentimens, quoy qu'il n'y parust luy même attaché, qu'autant que la force de la verité l'obligeoit de les soutenir. Je ne vous parleray point, Monsieur, des œuvres de pieté & de charité qu'il a cachées autant qu'il a pû, & que ceux qui s'en sont ressentis ont publiées. Les Familles qu'il a soûtenuës de ses aumônes, les pauvres Filles qu'il a dotées

Digitized by Google

de son bien, les Mendians qu'il a entretenus pendant les années où la disette estoit grande, sont des témoins fidelles de toutes ses bonnes actions. Il leur défendoit toujours d'en parler, à l'exemple du Sauveur, qui après avoir rendu la santé à quelques malades, ne vouloit point qu'ils publiassent les bienfaits qu'ils avoient receus. Ainsi, Monsieur, j'ay bien eu raison de vous dire au commencement de cette Lettre, que de longtemps nous ne reparerions la perte que nous avons faite par la mort

de ce grand homme, qui se trouvant dés l'âge de quarante-deux ans récompensé dans le Ciel, de toutes les peines & de tous les travaux qu'il a consacrez à la gloire de Dieu, nous est un exemple que nous devons imiter, quoy que difficilement nous le puissions faire. Je ne sçay si de tels hommes doivent estre regretez. D'un costé, tout le monde perd, & tout le monde, comme vous sçavez, est sensible à la perte. De l'autre, pourquoy regreter un homme qui est plus heureux que nous? Nous

l'estimions, nous l'aimions, nous luy souhaitions à la fin de ses jours, ce qu'il possede presentement. Ce que nous pouvons faire est, ce me semble, de demander à Dieu qu'il nous donne de pareilles lumieres; autrement il y auroit de la contradiction dans nos desirs; de souhaiter que cet homme illustre vêcust encore, & deluy souhaiter un bonheur qui devant toujours durer, ne commence jamais assez tost pour celuy à qui il est destiné. Je suis, &c.

Depuis qu'il y a des Galeres

à Bordeaux; plusieurs Turcs y ont receu le Baptême. Mr l'Archevêque marqua son zele le Lundy Saint, dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites. Mr le President le Berton d'Eguille fut Parrain, & Madame la premiere Presidente fut Maraine. Mr l'Abbé Breche, son Grand Vicaire, Doyen de l'Eglise de Bordeaux, en baptisa un le 13. de ce mois, dans l'Eglise de S. André. Mr le President de Gourges, Frere de Mr l'Evêque de Basas, estoit le Parain, & Madame la Presidente de la Case,

de la Maiſon de Segur, eſtoit la maraine.

Mr. Chevillard vient de mettre au jour la troiſiéme Carte des Chevaliers des Ordres du Saint Eſprit, qui eſt la ſuite des deux qu'il a eu l'honneur de preſenter au Roy dans le mois de Janvier dernier. Celle cy contient tous les Chevaliers que le Roy Loüis XIII. a faits durant ſon regne. Il travaille aux deux du regne de Sa Majeſté, qui a reçû celle cy tres-agreablement. Il a fait auſſi les additions de ſon livre de la France Chreſtienne, qui ſont de onze

Digitized by Google

Planches. Elles vont jusques à Mr l'Evesque d'Avranche, que Sa Majesté a nommé à Pasques dernier. Mr Chevillard demeure toujours ruë neuve Nôtre Dame, chez un Notaire Apostolique.

Le détail de la vie des grands Hommes que chaque Siecle produit, est à rechercher par tous ceux qui aiment les actions heroïques. Il y en a peu qui se soient autant distinguez par leur grandeur d'ame & par leur courage, qu'a fait Henry II. dernier Duc de Montmorency, Fils du Con-

neſtable de ce meſme nom. C'eſt ce qui a obligé de ramaſſer tout ce qu'il a fait de plus éclatant, pour en compoſer un corps d'Hiſtoire. Il eſt vray que ſa fin a eſté tres malheureuſe, & que ſa faute, que beaucoup de circonſtances pouvoient rendre pardonnable, n'eſtoit pas d'une nature à paroiſtre telle aux yeux des Juges, qui ne pouvoient ſe diſpenſer de l'examiner, & de prononcer avec rigueur. Cette Hiſtoire, qui contient toute ſa vie, eſt diviſée en quatre livres, dont le dernier

Digitized by Google

fait connoistre toutes les particularitez du Combat où il fut pris, & qui fut suivi du funeste Arrest que l'on rendit à Toulouse. La fermeté avec laquelle le Duc de Montmorency regarda la mort depuis qu'il eut esté conduit à Leictoure, a quelque chose de si heroïque, & en même temps de si touchant, qu'il est malaisé, quand on vient à cet endroit, de ne pas donner des larmes au malheur d'un homme qui après avoir vécu avec tant de gloire & tant d'honneur, sembloit ne devoir pas

de la Maiſon de Segur, eſtoit la Maraine.

Mr Chevillard vient de mettre au jour la troiſiéme Carte des Chevaliers des Ordres du Saint Eſprit, qui eſt la ſuite des deux qu'il a eu l'honneur de preſenter au Roy dans le mois de Janvier dernier. Celle cy contient tous les Chevaliers que le Roy Loüis XIII. a faits durant ſon regne. Il travaille aux deux du regne de Sa Majeſté, qui a reçû celle cy tres-agreablement. Il a fait auſſi les additions de ſon livre de la France Chreſtienne, qui ſont de onze

Digitized by Google

Planches. Elles vont jusques à M^r l'Evesque d'Avranche, que Sa Majesté a nommé à Pasques dernier. M^r Chevillard demeure toujours rue neuve Nôtre Dame, chez un Notaire Apostolique.

Le détail de la vie des grands Hommes que chaque Siecle produit, est à rechercher par tous ceux qui aiment les actions heroïques. Il y en a peu qui se soient autant distinguez par leur grandeur d'ame & par leur courage, qu'a fait Henry II. dernier Duc de Montmorency, Fils du Con-

neſtable de ce meſme nom. C'eſt ce qui a obligé de ramaſſer tout ce qu'il a fait de plus éclatant, pour en compoſer un corps d'Hiſtoire. Il eſt vray que ſa fin a eſté tres malheureuſe, & que ſa faute, que beaucoup de circonſtances pouvoient rendre pardonnable, n'eſtoit pas d'une nature à paroiſtre telle aux yeux des Juges, qui ne pouvoient ſe diſpenſer de l'examiner, & de prononcer avec rigueur. Cette Hiſtoire, qui contient toute ſa vie, eſt diviſée en quatre livres, dont le dernier

Digitized by Google

fait connoiſtre toutes les particularitez du Combat où il fut pris, & qui fut ſuivi du funeſte Arreſt que l'on rendit à Toulouſe. La fermeté avec laquelle le Duc de Montmorency regarda la mort depuis qu'il eut eſté conduit à Leictoure, a quelque choſe de ſi heroïque, & en même temps de ſi touchant, qu'il eſt malaiſé, quand on vient à cet endroit, de ne pas donner des larmes au malheur d'un homme qui après avoir vécu avec tant de gloire & tant d'honneur, ſembloit ne devoir pas

éprouver que nul n'eſt heureux avant la mort. Ce livre ſe vend chez le ſieur Jean Guignard, ruë S. Jacques à l'Image S. Jean.

On vient de donner au Public un recueïl d'Airs ſpirituels & nouveaux à une, deux, & trois parties ; compoſez dans le gouſt des Airs de l'Opera. Cet ouvrage eſt dedié à Mr l'Archeveſque de Paris. L'Auteur donnera au commencement de chaque mois un Recüeil ſemblable, & dans chacun, il y aura deux Airs choiſis des Opera anciens &

Digitized by Google

nouveaux, sur des paroles de devotion. Ce recüeil se vend chez Claude Rousſel, Graveur, ruë S. Jacques au Lion d'argent, prés les Mathurins.

J'ay peu de choſes à vous dire sur les modes. Comme nous n'avons preſque point eu de Printemps, on a peu fait d'habits pour cette Saiſon. Ceux qui ont paru ont preſque tous eſté de damas à tres-grandes fleurs. On a auſſi porté beaucoup de ſatins avec du coton, rayez de toutes couleurs. Ces étofes eſtant à bon marché, & paroiſſant beau-

coup au dessus de leur prix, l'empressement a esté si grand pour en avoir, que les Marchands n'en ont pû fournir à tous ceux qui leur en ont demandé. On voit en même temps des habits de damas, de satin & de Taffetas, & il paroist que la couleur de rose sera la plus à la mode cette année. Les satins de la Chine sont toûjours en vogue, mais ils sont aussi rares que chers. Sur la fin de l'Eté dernier, on avoit commencé à porter des habits à double falbala fraisez, ainsi que tout le tour du man-

teau, & des manches. Il semble qu'on ait dessein de renouveller cette mode; du moins a-t-on vû déja beaucoup d'habits de cette maniere. Les rubans de couleur de citron sont fort en regne, & il y a peu de personne de distinction qui n'en portent. Cette mode a pris naissance d'un fort beau ruban d'Angleterre de cette couleur, dont il est arrivé beaucoup en France. Les dentelles d'Angleterre sont beaucoup plus à la mode que les autres, pour les coëffures des Femmes. On y em-

Digitized by Google

ploye auſſi de la mignonnette, & l'on a trouvé moyen de la perfectionner de maniere, que cette dentelle qui eſtoit peu de choſe dans ſon commencement, eſt devenuë de conſequence, & même tres-chere; j'entens la plus fine, qu'on fait ſur de beaux patrons.

Les hommes s'attachant moins que les femmes à changer d'habits toutes les ſaiſons, on en a tres peu vû de neufs ce Printemps. Il paroiſt que les perſonnes de qualité porteront des droguets d'or, & des droguets d'argent. Leurs manches

ches ſont beaucoup moins larges qu'elles n'ont eſté, & cette mode, qui eſt demeurée à la Ville, n'eſt preſque plus connuë à la Cour. Les habits n'ont plus que deux plis par derriere, au lieu de quatre que l'on y faiſoit auparavant. On fait beaucoup plus de poches en travers qu'en hauteur, c'eſt à dire en trompettes; c'eſt le nom qu'on donne à ces dernieres. On fait de trois ſortes de boutonnieres, de galon, de filé & de ſoye, & l'on ſe contente d'avoir de tres-belles Veſtes, qui brillent beaucoup

davantage avec un habit sans or ny argent. On continuë à faire beaucoup de revers de manches de la même étofe que les Vestes. Les souliers sans paton ayant esté trouvez fort commodes, l'usage s'en établit de plus en plus. Je continuëray tous les mois à vous mander ce qu'il y aura de nouveau dans les Modes.

Le 17, de ce mois, Mr le Marquis Ferrero, Ambassadeur Extraordinaire de Savoye, fit faire un Feu d'artifice dans le grand Jardin de l'Hostel de Soissons, pour marquer

la joye qu'il a de la naissance de Monsieur le Prince de Piémont. Voicy un Madrigal que Mr l'Abbé de Poissi luy envoya sur ce Feu.

Ces feux que le Salpestre éleve
jusqu'aux Cieux,
Annoncent dignement la Royale
naissance
D'un Prince issu du Sang des
Dieux,
Et montrent ta magnificence:
Mais sans flater ton Excellen-
ce,
Heureux & sage Ambassadeur,
Ils ne font voir qu'une étincelle
Du feu que pour son Prince, un
juste & sacré Zele

Entretient au fond de son cœur.

Ce même Abbé a envoyé ce Madrigal à Madame la Ducheſſe de Nemours, & dans la Lettre qu'il a écrite à cette Princeſſe, & dont je vous envoye une copie, il a fait la deſcription de la Feſte, donnée par Mr le Marquis de Ferrero.

A SON ALTESSE SERENISSIME MADAME DE NEMOURS.

MADAME.

Vous envoyer à Neuchatel mon Madrigal ſur le Feu, que Mr l'Ambaſſadeur de Savoye a donné, & ne pas vous apprendre en même

Digitized by Google

temps les particularitez d'une feste, où le Zele a eu plus de part que le devoir, ce seroit fournir à vostre Alteſſe, une occaſion de former quelque ſorte de plainte contre moy. Mon attachement reſpectueux pour voſtre auguſte Perſonne, & l'honneur que j'ay de paſſer une bonne partie de ma vie avec un illuſtre Ambaſſadeur, m'engagent doublement à vous faire un détail de ce qui m'a paru de plus remarquable.

Dimanche 17. Mars ſur les ſix heures du matin, on commença dans l'Hoſtel de Soiſſons, par une décharge de Boëſtes, qui annonça

Digitized by Google

la naissance du Prince Royal de Piemont, & la magnificence de la feste qu'on devoit donner le soir. Plusieurs tables furent dressées pour le dîné; & lors que M. l'Ambassadeur eut ordonné de servir, elles furent couvertes de tout ce que l'abondance & la delicatesse peuvent fournir de plus exquis. Pendant le repas, on fit une seconde décharge de boëstes. La nuit ne fut pas plûtost venue, que cette haute & large colomne qu'on voit dans la grande cour, fut en un instant illuminée. Le Jardin, la Terrasse, le Balcon, en un mot, l'Hostel fut éclairé d'une si gran-

de quantité de feux,

Que dans tous les lieux d'alentour
Ils faiſoient l'office du jour.
L'air retentit de l'harmonie
D'une charmante ſymphonie.

On avoit partagé en differens poſtes, des Hautbois, des Timbales & des Trompettes, qui ſe répondoient tour à tour. A peine eut on donné certain ſignal, que du haut de la Colomne, un nombre infini de fuſées remplirent l'air, & formerent une prodigieuſe quantité d'Etoiles, qui ſembloient en tombant entraîner celles du Ciel. L'artifice ne ceſſa ſur le haut de la Colomne, que pour donner lieu à ad-

mirer un autre Feu que l'on tira dans le grand Jardin. Au milieu d'un Theatre que l'on avoit élevé on vit briller une infinité de petites lampes, qui toutes, comme autant d'Etoiles, repreſentoient les Armes de France & de Savoye.

Un Soleil lumineux environné d'éclairs,
Vomiſſoit dans les airs
Un gros de tourbillons de matiere enflammée.
Mille petits Aſtres volans,
Mille petits Globes roulans,
Se détachoient de ſes rayons brûlans,
Et mêloient la lumiere à l'épaiſſe fumée.

Tout le Peuple s'en retournoit

Digitized by Google

plein d'admiration, lorſque par une ſurpriſe agreable, on vit paroître ſur le Baſſin, des feux qui le ramenérent en foule.

Pour faire un ſpectacle plus beau,
Mille fuſées
A la fois embraſées,
Friſoient en ſerpentant la ſurface de l'eau.

Quantité de Globes de feu ſortoient du Baſſin, ſe perdoient dans les Airs, & venoient ſe replonger dans l'eau. Le Spectacle qui dura trois heures, charma tout Paris. Pour n'oublier rien de ce qui peut rendre une Feſte des plus éclatantes, on ſervit une ſomptueuſe collation aux Dames qui s'y

Digitized by Google

rencontrérent en grand nombre. Cet heureux jour fut terminé par un Soupé magnifique, où l'on trouva ce qu'on peut imaginer de rare & de délicat pour la Saison. Vous m'avouërez, Madame, que cette Feſte eſt bien digne de Mr le Marquis Ferrero. On peut dire ſans la flatter, qu'il l'a donnée d'une maniere qui répond bien à l'ardeur qu'il fait toûjours voir pour la gloire de ſon Auguſte Prince. L'on ſouhaite avec empreſſement le retour de Voſtre Alteſſe. Il me ſemble, Madame, que je ne verray jamais aſſez toſt l'heureux moment, où j'auray l'honneur de

vous dire à Paris que je ſuis avec autant de zele que de reſpect.

Mr le Comte de Saint Remy eſt mort en Franche-Comté. Il eſtoit de la Maiſon de Vaudrey, & Pere de Mr le Marquis de Vaudrey, & de Mr le Comte de Vaudrey, Brigadier d'Infanterie, Inſpecteur & Colonel du Regiment de la Saare. Je vous ay déjà parlé de luy à l'occaſion du Siege de Coni, où il entra luy dixiéme. Il y fut bleſſé de trente-trois coups, & fait priſonnier.

Vous aurez déja appris la mort déplorable de Mr l'Abbé de la Chaſtre, Aumônier du Roy, qui en ſe jettant hors d'une chaiſe qu'entraînoient des chevaux neufs, ſe bleſſa d'une telle ſorte, il y a huit ou dix jours, qu'il perdit toute connoiſſance, &

Digitized by Google

mourut le lendemain. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'une heure avant qu'il montaſt dans cette chaiſe on le fit ſouvenir d'une prediction qu'on luy avoit faite, que des chevaux ſeroient cauſe de ſa mort. Il répondit en riant, qu'on luy avoit prédit trois choſes dont deux eſtoient arrivées, & que cependant il n'avoit aucune inquietude de cette troiſiéme, dont on l'avoit menacé. Sur cela un homme tres-ſage & d'un grand merite, luy dit qu'en ſa place il n'iroit à cheval, ny en caroſſe, qu'avec beaucoup de précaution. Quoy que l'on ne doive pas ajoûter foy aux prédictions, l'effet a fait voir que Mr l'Abbé de la Chaſtre euſt fort bien fait de ne ſe pas confier à des chevaux neufs.

L'Enigme du mois paſſé eſtoit

Digitized by Google

la Plume à écrire, & ceux qui ont trouvé ce mot, ſont Mrs de la Tronche de Rouen; Bardet de l'Hôpital du Mans: Aubert, Benedict, & de Malfillaſtre de Caën; Mr de Vaux: Davril le Fils, Docteur en Medecine: de Goüey de Rouen: Berthier Curé de Parſy, & Daniel le Chin, Procureur Fiſcal à Eglegny: Hugon le jeune, de la ruë Beautepaire, & le petit Bon-homme de la ruë Saint Martin: l'Auteur de la nouvelle Phyſique de la rue du Coq, prés le Louvre: le petit la Porte de la rue de la Verrerie: Maſſei le Troyen: Jumeau, & M. Coqueley: Capet de la rue Bourtibourg, & le Maiſtre Clerc de Mr Jeannin: le Chevalier Pariſot de la rue des Saints Peres: le Solitaire de Chaillot: Deſtoſſez de Brily du Chaſteau de Verſailles:

Digitized by Google

l'Amant constant de l'aimable Brune du Quartier Saint Gervais, & son fidele Amy de la rue des petits-Champs: le nouvel Officier Amant de l'aimable Marguerite de la Ville de Chartres: Martin Gautier & son Amy François & Dominique: le petit Blondin de la rue S. Sauveur: Marquision de la rue Saint Dominique du Fauxbourg Saint Germain: le grand Christophe du Palais Garnier & l'Adonis de la rue de Beauvais à Rennes: le petit Loup de la rue Saint Blaise d'Angers, & Mr Purgon de la même Ville. Mesdemoiselles Javotte Ogier, du coin de la rue de Richelieu, Taillandier, de l'Hostel de la Monnoye; la Rose de tous les mois, & son aimable Sœur Armande L. de la rue des Noyers: Marsla Veuve, Marchan-

de à la Rochelle : Amiot & Farou de Dijon : Freteau : Lory : Jesseaume : Picot : Corbillon : Dacier : la Vigne ; Laurent : Louvain : du haut-Chemin : Picoul : & les Bretonnes nouvellement arrivées, de la rue Percée. L'indifferente Blonde de la Ville de Braque : la Blonde & charmante Maistresse du fidele & tendre Grisdelin, du quartier Saint Germain de l'Auxerrois, & la belle Mourette de la rue des Marmouzets.

Je reserve pour le mois prochain faute de place, ce qu'on a fait dire à un Berger des rives du Pô, sur la naissance de Mr le Prince de Piémont. C'est par la même raison que j'ay choisi une nouvelle Enigme à vous envoyer, qui n'est que de quatre Vers.

Digitized by Google

ENIGME.

CEux qui viennent chez moy
dans l'hiver prendre place
Souffriroient du froid bien sou-
vent,
Et seroient gelez par le vent
Si l'on n'y trouvoit point de glace.

Je croy que vous serez contente de l'Air qu'un habile Musicien a fait sur ces Vers que je vous envoye notez.

AIR NOUVEAU.

NE craignez rien dans l'a-
moureux Empire.
Le mal n'est pas, Iris, si grand que
l'on le fait,
Et lorsqu'on aime, & que le
cœur soupire,

Digitized by Google

C

l
S
l'A
ces

œur soupire,

Digitized by Google

Son propre mal souvent le satisfait.

Je viens d'apprendre que le Traité de Commerce avec la Hollande a été signé. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. May 1699.

TABLE.

PRelude.
Détail de ce qui s'est passé à la premiere Assemblée publique de l'Academie des Sciences. 2
Lettre touchant le commencement du Siecle. 15
Autre sur le même sujet. 30
Ode. 38
Prix proposé par la Societé des bel.

Digitized by Google

les Lettres établie à Toulouse. 51
Eloge des Femmes. 57
Suite du Journal concernant l'Ambassadeur de Maroc, avec la Harangue qu'il a faite au Roy le jour de son audience de congé. 63
Evenement qui peut tenir lieu d'histoire. 91
Morts. 119
Compliment à Madame l'Abbesse de S. Sauveur d'Evreux. 123
La Nymphe de Chanteaux, ou l'arrivée de la Seine au Chasteau de Marly. 133
Arrests, Edits, Declarations. 153
Maladies oculaires. 160

Digitized by Google

TABLE.

Second article de Morts. 180
Vers adressez à M. Despreaux sur la mort de M. Racine. 189
Madrigal. 193
Mariages. 195
Troisiéme article de Morts. 200
Lettre de l'Ambassadeur de Maroc à Madame de Saint Olon. 216
Suite des Arrests, Edits & Declarations. 219
Situation des affaires de l'Europe. 223
Addition à l'article du mariage de de Mr Portail. 236
Quatriéme article de Morts. 254
Turcs baptisez à Bordeaux. 254
Carte des Chevaliers de l'Ordre

Digitized by Google

du Saint Esprit. 256
Histoire du Fils du Connestable de Montmorency. 277
Airs spirituels donnez tous les mois. 260
Modes nouvelles. 260
Réjoüissances faites par M. l'Ambassadeur de Savoye. 266
Cinquiéme article des Morts. 275
Article des Enigmes. 276

L'Air qui commence par, *Si j'avois l'Amour*, page 194.
L'Air qui commence par, *Ne craignez rien*, page 280.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google